

**UCL**

Université  
catholique  
de Louvain

Faculté des sciences économiques, sociales, politiques et de communication (ESPO)  
Ecole interfacultaire en Etudes Européennes (IEE)

# Les Eurobaromètres pour interpréter les identités belge et européenne

Etudes des Eurobaromètres Standards 84 à 88

Mémoire réalisé par  
**Jolan D'HOOGHE**

Promoteur  
**Bernard Coulie**

Rapporteuse  
**Virginie Van Ingelgom**

Année académique 2017-2018  
**Master en Etudes Européennes (EURO2 MS/G)**



*« Je déclare sur l'honneur que ce mémoire a été écrit de ma plume, sans avoir sollicité d'aide extérieure illicite, qu'il n'est pas la reprise d'un travail présenté dans une autre institution pour évaluation, et qu'il n'a jamais été publié, en tout ou en partie. Toutes les informations (idées, phrases, tableaux...) empruntées ou faisant référence à des sources primaires ou secondaires sont référencées adéquatement selon la méthode universitaire en vigueur. Je déclare avoir pris connaissance et adhérer au Code de déontologie pour les étudiants en matière d'emprunts, de citations et d'exploitation de sources diverses et savoir que le plagiat constitue une faute grave. »*



**LES EUROBAROMETRES POUR  
INTERPRETER LES IDENTITES  
BELGE ET EUROPEENNE**

**Etude des Eurobaromètres Standards 84  
à 88**

COULIE Bernard (Promoteur)

VAN INGELGOM Virginie (Rapporteuse)

D'HOOGHE Jolan



## **Remerciements**

*Pour la réalisation de ce mémoire, rien n'aurait pu être possible sans l'aide et l'attention des personnes suivantes :*

*Merci à mes amis et colocataires pour leur bonne humeur qui se montre décisive dans cette période stressante. Et à Alexis Delmay qui souhaite la présence du mot « Synchrétisme ». C'est dorénavant chose faite.*

*Merci à Jimmy Jamar et Charlotte Gugenheim, mes maîtres de stage, pour la découverte des institutions européennes, les informations qu'ils m'ont apportées et surtout leur immense gentillesse.*

*Merci à Catherine Manneh qui m'a accompagné durant toute cette période de travail. Que son mémoire soit un succès.*

*Merci à Sabine Houwaer, ma marraine politique, pour sa relecture attentive et constructive.*

*Merci à Charlotte Delehelle, pour ses corrections et son soutien.  
Je t'aime.*

*Merci à Virginie Van Ingelgom pour sa relecture et ses travaux qui ont été d'une aide précieuse pour comprendre mon sujet de mémoire*

*Et pour finir, un grand merci à mon promoteur Bernard Coulie pour son aide, son expertise, sa patience et qui a su me remettre dans la bonne direction chaque fois que je partais dans tous les sens.*

*A ma famille et à ma chère maman*



# TABLE DES MATIERES

<b>INTRODUCTION.....</b>	<b>1</b>
<b>PARTIE I – LES EUROBAROMETRES, L’IDENTITE ET SES REFERENTS.....</b>	<b>5</b>
<i>CHAPITRE I – L’Eurobaromètre : les inconvénients et avantages d’un questionnaire varié.....</i>	<i>6</i>
1. Une brève histoire de l’Eurobaromètre.....	6
2. Un outil aux limites académiques ?.....	6
<i>CHAPITRE II – L’identité : un élément complexe et ses référents.....</i>	<i>9</i>
<b>PARTIE II – LE SENTIMENT D’ATTACHEMENT : LE TERREAU DE L’IDENTITE.....</b>	<b>11</b>
<i>CHAPITRE III - Le village/la ville, le pays, l’UE et l’Europe.....</i>	<i>14</i>
1. Le village/ la ville et le pays.....	14
2. L’Union européenne et/ou l’Europe.....	15
<i>CHAPITRE IV - Une hiérarchisation des attachements ?.....</i>	<i>18</i>
1. Une nationalité parfois en question.....	18
2. National et Européen ou Européen et National ?.....	19
3. Et les seuls Européens ?.....	21
<i>CHAPITRE V - Petit bilan des attachements et le cas belge.....</i>	<i>22</i>
<b>PARTIE III – LES DOMAINES : UN SENTIMENT DE COMMUNAUTE PARMIS LES CITOYENS EUROPEENS ?.....</b>	<b>25</b>
<i>CHAPITRE VI – La culture, l’histoire et les valeurs : les racines de l’identité ?.....</i>	<i>29</i>
1. La Culture : la première désignée.....	29
2. L’Histoire : la bonne seconde.....	30
3. Les Valeurs.....	31
<i>CHAPITRE VII – Les autres domaines : de petites racines au grand potentiel.....</i>	<i>33</i>
1. L’Economie, l’Etat de droit et la Géographie : les exclus du podium.....	33
2. Les Langues : une cohésion au niveau national ?.....	34
3. Un domaine particulier : les Sports.....	35
<b>PARTIE IV – LES VALEURS : DES RACINES OU PREMIERES POUSSSES ?.....</b>	<b>37</b>
<i>CHAPITRE VIII – Les valeurs personnelles des Européens et des Belges.....</i>	<i>40</i>

<i>CHAPITRE IX – Les valeurs représentatives de l’Union européenne</i> .....	42
<i>CHAPITRE X – Les Etats membres : une proximité des valeurs ?</i> .....	46

**PARTIE V – LA CITOYENNETE : LES PREMIERES GERMES DE L’IDENTITE EUROPEENNE ?..... 49**

<i>CHAPITRE XI – Les nationaux : des personnes si proches ?</i> .....	51
---	----

<i>CHAPITRE XII – La citoyenneté : une notion si incomprise</i> .....	53
---	----

1. Se sentir citoyen...	53
-------------------------	----

2. Que pensent les citoyens les uns des autres ?	54
--	----

**PARTIE VI – LES IDENTITES : QUE DISENT LES EUROBAROMETRES ET COMMENT SONT-ELLES INTERPRETABLES ?..... 57**

<i>CHAPITRE XIII – L’identité belge définie par les Eurobaromètres</i> .....	58
--	----

1. L’attachement au territoire : les Belges divisés.....	58
--	----

2. Les Langues : une petite accalmie.....	59
---	----

3. Les Sports.....	60
--------------------	----

4. Les Valeurs.....	61
---------------------	----

<i>CHAPITRE XIV – L’identité européenne vue par les Eurobaromètres</i> .....	63
--	----

1. L’Emergence d’une identité européenne ?	63
--	----

2. Les Domaines : des référents sans conteste ?	65
---	----

3. Les Valeurs : les germes de l’identité ?	66
---	----

4. Et la citoyenneté ?	68
------------------------	----

<i>CHAPITRE XV – Les identités belge et européenne : les deux faces d’une même pièce ?</i> .....	70
--	----

1. Un « mini » point commun.....	70
----------------------------------	----

2. Un classement des identités.....	71
-------------------------------------	----

3. Les domaines : une identité pour comprendre une autre.....	72
---	----

4. Un trio de Valeurs.....	73
----------------------------	----

5. La citoyenneté toujours ambiguë.....	74
---	----

6. La coexistence des identités.....	75
--------------------------------------	----

<b>CONCLUSION</b> .....	<b>77</b>
-------------------------	-----------

<b>BIBLIOGRAPHIE</b> .....	<b>81</b>
----------------------------	-----------







Ce mémoire se consacre à l'étude des Eurobaromètres standards 84 à 88 pour comprendre l'identité belge et l'identité européenne et les comparer. L'étude repose sur la sélection de plusieurs questions de l'Eurobaromètre qui présentent un lien avec la notion d'identité. Ainsi ce sont le sentiment d'appartenance aux pays ou à l'Europe, les domaines qui créent un sentiment de communauté entre les citoyens, les Valeurs et la nationalité/citoyenneté qui sont les grands thèmes de la recherche.

Le travail se divise en six parties : une d'introduction des Eurobaromètres et de l'identité, quatre autres sur les thèmes des identités et une dernière qui définit les identités perçues des Eurobaromètres et qui les compare.

# INTRODUCTION

Lancés par la Commission européenne en 1973, les Eurobaromètres ont révolutionné la recherche sur l'opinion publique européenne. Offrant deux fois par an des sondages détaillés sur tous les aspects de l'Union européenne, ils restent une source de premier point sur le ressenti des citoyens des Etats membres sur l'intégration européenne et permettent dès lors le développement d'une panoplie de travaux de statistiques. Les sujets étant variés, ils touchent de nombreux domaines diversifiés propres au ressenti du fonctionnement de l'UE, ses qualités, ses défauts, ce qu'il reste à poursuivre, et bien d'autres domaines.

Dans une vision plus large de toutes les données récoltées par la Commission sur la population des Etats membres, celles-ci peuvent être utilisées autrement que pour comprendre les enjeux des politiques européennes et de ce que pensent les citoyens de l'UE. C'est pourquoi, dans une logique plus large, les données présentées par les Eurobaromètres amènent au questionnement suivant : est-il possible d'analyser et de traiter les données des Eurobaromètres pour comprendre et définir des identités ?

La réponse peut déjà être évoquée par l'affirmative, il y a bien plusieurs auteurs qui se sont intéressés aux Eurobaromètres, à leurs avantages et à leurs limites et de leurs liens avec l'identité. C'est le cas de Sophie Duchesne et Virginie Van Ingelgom<sup>1</sup> qui seront les auteurs de référence en matière d'Eurobaromètre tout au long de l'étude. D'autres s'y sont également intéressés et pas uniquement aux Eurobaromètres. Dans une perspective plus large, les auteurs repris travaillent ou ont travaillé sur les sondages d'opinion publique. En outre, l'interview d'un membre de la DG COMM de la Commission

---

<sup>1</sup> Sophie Duchesne est Directrice de recherche au CNRS spécialisée dans la citoyenneté, le nationalisme, la politisation et les identités politiques. Virginie Van Ingelgom est doctorante en science politique et chercheuse FNRS, professeure à l'Université catholique de Louvain et diplômée de l'Institut des Etudes politiques de Paris. Elle est spécialisée dans l'étude de l'opinion publique et notamment des Eurobaromètres. (Sophie Duchesne, dans *Centre Emile DURKHEIM*, <https://durkheim.u-bordeaux.fr/Notre-equipe/Chercheurs-et-enseignants-chercheurs/CV/Sophie-Duchesne> et Virginie Van Ingelgom, dans *UCLouvain.be*, <https://uclouvain.be/fr/repertoires/virginie.vanigelgom> (Consultés le 13/08/18)).

européenne responsable des Eurobaromètres : Sarah Edelmann a été réalisée pour avoir une nuance complète des avantages et limites des Eurobaromètres<sup>2</sup>.

Pour ce qui est de l'identité proprement dite, c'est le cours de Bernard Coulie, professeur à l'Université catholique de Louvain et ancien recteur, Culture et identité européennes<sup>3</sup> qui en sera la référence. C'est ainsi que l'étude présentée s'inscrit dans la lignée du cours de Monsieur Coulie et y reprend certains des auteurs qui ont été présentés pour comprendre et définir l'identité. Mais en plus de son cours, d'autres auteurs s'ajoutent à la compréhension tel Alex Mucchielli<sup>4</sup> qui présentent un état de la recherche sur l'identité ainsi que plusieurs auteurs spécialisés dans l'interaction entre les identités nationales et européenne comme André Berten<sup>5</sup>.

Lors d'une première réflexion, il s'agissait de trouver et de comprendre une identité européenne à travers les Eurobaromètres. Cependant, comprendre seule l'identité européenne n'est pas des plus relevant. C'est pourquoi, il n'a plus été question de comprendre l'identité européenne uniquement mais aussi une autre identité, une identité nationale d'un Etat membre de l'UE. Pour des raisons de facilités et proximité de la documentation, c'est l'identité belge qui est l'enjeu de la recherche. Les Eurobaromètres sont donc utilisés et analysés dans la perspective de comprendre et de définir une identité belge et une identité européenne.

En outre, une fois la compréhension opérée des deux identités, l'étude ne s'arrête pas là car, en plus de définir ces identités, l'objectif de l'étude est de les comparer : de comprendre et définir les identités belges et européenne et de les comparer afin d'y trouver des points de convergence ou de divergence. Les questions de recherches sont alors définies comme suit : **Quelles sont les questions des Eurobaromètres qui mènent à la définition d'identités belge et européenne ? Comment les identités belge et européenne sont définies par les Eurobaromètres ? Quels sont les points de comparaison entre les identités belge et européenne ? Vers une convergence ou une**

---

<sup>2</sup> Interview de Sarah EDELMANN, le 9 juillet 2018. (Voir Annexe)

<sup>3</sup> COULIE, B., *Culture et identité européennes (LEUSL2040)*, Université catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve, 2015-2018.

<sup>4</sup> Alex Mucchielli est un philosophe docteur en épistémologie et psychosociologue. Il a écrit à ce jour plus de septante ouvrages sur différents domaines. Il travaille aujourd'hui sur le futur digital avec son fils. (Alex Mucchielli, dans *alexmucchielli.com*, <https://www.alexmucchielli.com/amucchielli> (Consulté le 13/08/18)).

<sup>5</sup> André Berten est professeur émérite à l'Université catholique de Louvain dans la Faculté de philosophie, arts et lettres. (André Berten, dans *UCLouvain Répertoire*, <https://uclouvain.be/fr/repertoires/andre.berten> (Consulté le 09/08/18)).

**divergence ?** Pour compléter la recherche, d'autres sous questions sont abordées tout au long du mémoire et concernent les autres Etats membres de l'Union européenne. Ces sous questions permettent de mieux placer la Belgique par rapport aux autres pays européens et également de mieux cerner les objets d'étude que sont les Eurobaromètres.

La méthodologie consiste en l'élaboration d'un questionnaire restreint qui reprend toutes les questions sur les cinq derniers Eurobaromètres parus en mars 2018<sup>6</sup> avec une plus grande attention apportée au dernier : l'Eurobaromètre standard 88. Il existe à ce jour la parution de l'Eurobaromètre standard 89, cependant, la parution de toutes les données n'est pas encore effective et notamment pour ce qui est des Open Data Sources qui retranscrivent les réponses des intervenants en catégorisant ces derniers entre leur âge, leur profession ainsi que leur région de résidence. Ces données sont utiles pour détailler certaines réponses des sondés.

La raison de l'usage des cinq derniers Eurobaromètres n'est pas pour inclure la recherche dans une logique d'évolution des opinions mais pour dégager une moyenne générale ou une constance. Mais dans les faits, les données fluctuent assez souvent dans les Eurobaromètres. Il s'agit en plus des questions évoquées plus haut de comprendre ces fluctuations tant pour la Belgique que pour les autres Etats membres de l'Union européenne.

Ainsi, pour arriver à la bonne compréhension du sujet, l'étude se divise en six parties pour quinze chapitres. La première partie se consacre à poursuivre cette introduction en définissant un aperçu des Eurobaromètres et de l'identité qui serviront de base à la construction de la suite de la recherche. Les quatre parties suivantes quant à elles, suivent le cheminement des Eurobaromètres via les questions qui se rapportent aux référents identitaires abordés au chapitre II. Il sera fait écho ainsi aux grands domaines de l'identité tel le Territoire, la Culture... Et pour conclure, la dernière partie se portera sur la définition des deux identités aux travers de ce qu'en présentent les Eurobaromètres. Il y sera fait une comparaison des identités belge et européenne pour en dégager les points de convergences et/ou de divergences.

---

<sup>6</sup> Date de rédaction de la première partie du mémoire.



**PARTIE I**  
**LES EUROBAROMETRES, L'IDENTITE ET**  
**SES REFERENTS**

# CHAPITRE I

## L'EUROBAROMETRE : LES INCONVENIENTS ET AVANTAGES D'UN QUESTIONNAIRE VARIE

### 1. Une brève histoire de l'Eurobaromètre

Le premier Eurobaromètre est apparu en 1974, créé pour être un outil de compréhension de l'opinion publique au sein de la Communauté économique européenne. Le nom est né de la fusion « d'euro » d'une part et référant à l'Europe et de « baromètre » d'autre part, outil de mesure de la pression atmosphérique<sup>78</sup>. Selon les propos de son créateur, l'objectif recherché était de révéler les citoyens européens les uns aux autres. Et derrière cela, le but caché était de construire ou de faire remarquer des similitudes entre les diverses opinions publiques nationales pour faire émerger une opinion publique européenne<sup>9</sup>. C'est un instrument utile dans la politique également, le projet a directement intéressé les instances politiques de la Communauté, bien que son utilité fût remise plusieurs fois en cause. Il reste, en outre, un outil conçu en collaboration avec les Universités européennes et il s'est répandu au fil de presque 45 ans d'existence dans les milieux universitaire et de presse où il est aujourd'hui de plus en plus mentionné<sup>10</sup>.

### 2. Un outil aux limites académiques ?

Dans « *Is there a European legitimacy ? 20 ans plus tard, l'aventure continue...* »<sup>11</sup>, Sophie Duchesne et Virginie Van Ingelgom posent les limites des eurobaromètres. La méthodologie utilisée dans « *Is there a European legitimacy* » se construit autour de la *mixed methods* dont l'objectif est de croiser la méthode qualitative à la quantitative<sup>12</sup>. La méthode quantitative est la seule utilisée dans les Eurobaromètres, ce qui, de prime abord, limite l'étude à une extraction des données, l'analyse faite directement dans les

---

<sup>7</sup> Le terme aurait été élaboré par le créateur de l'Eurobaromètre : Jacques-René Rabier.

<sup>8</sup> Entretien avec M. Jacques-René Rabier, fondateur de l'Eurobaromètre, 21 octobre 2003, <http://ec.europa.eu/commfrontoffice/publicopinion/index.cfm/Archive/index> (Consulté le 05/04/18).

<sup>9</sup> *Ibid.*

<sup>10</sup> *Ibid.*

<sup>11</sup> DUCHESNE, S. et VAN INGELGOM, V., *Is there a European legitimacy ? 20 ans plus tard, l'aventure continue...*, dans RIHOUX, B., VAN INGELGOM, V. et DEFACQZ, S., *La légitimité de la science politique. Construire une discipline, au-delà des clivages*, Louvain-la-Neuve, 2015.

<sup>12</sup> *Ibid.*, p. 1.

Eurobaromètres étant sommaire et permettant juste de révéler les grandes tendances des opinions publiques. C'est dans cette logique, qu'intervient l'usage de la littérature de spécialistes sur les différents domaines de l'identité qui seront analysés. Leurs études serviront ainsi à comprendre, expliquer et nuancer les données extraites des Eurobaromètres.

En outre, une autre difficulté est mentionnée sur la problématique même du questionnaire des eurobaromètres. André-Paul Frogner cosignataire de l'étude « *Is there a European legitimacy* » a souligné le problème lors de la présentation de l'état des recherches de Virginie Van Ingelgom sur sa thèse. Ainsi, le questionnaire des Eurobaromètres ne distingue pas la légitimité et le soutien, ce dernier étant assimilé à l'identité<sup>13</sup>. Mais cette limite peut également être nuancée car certaines questions se développent de manière telle qu'elles ne peuvent laisser d'ambiguïté face à un soutien affectif ou juste à un cas de légitimité. Il y sera fait mention dans la partie sur les identifications territoriales mais les questions sur l'attachement à l'Europe<sup>14</sup> et sur la hiérarchisation entre identité nationale et européenne se détachent d'une confusion entre affection et légitimité. D'ailleurs, lors de la réalisation de l'étude d'André-Paul Frogner et Sophie Duchesne en 1995, ces questions n'étaient pas posées dans les eurobaromètres<sup>15</sup>. Cette modification évite donc sur certaines questions une assimilation de la légitimation et de l'affection.

Cependant, il faut aussi reconnaître les avantages de l'Eurobaromètre. D'après une des responsables de l'Eurobaromètre de la DG COMM de la Commission européenne, Sarah Edelmann, les Eurobaromètres bien qu'imparfaits, restent des outils formidables et rigoureux dans le domaine des sondages d'opinion publique<sup>16</sup>. L'échantillonnage est large et s'intéresse à toutes personnes en âge de communiquer et ce peu importe le niveau d'éducation, les milieux socio-économique et culturel. Les questions sont aussi adaptées pour qu'elles soient comprises des personnes avec un jargon simplifié<sup>17</sup>. Quant à l'argument du manque de qualitatif des Eurobaromètres, elle répond que les Directions Générales (DG) sont réticentes à en faire, elles préfèrent privilégier le nombre qui, selon elles est beaucoup plus représentatif.

---

<sup>13</sup> DUCHESNE, S. et VAN INGELGOM, V., *Op. cit.*, Louvain-la-Neuve, 2015, p. 6.

<sup>14</sup> Et non à l'Union européenne. Distinction qui est opérée entre les deux termes.

<sup>15</sup> Voir les eurobaromètres standards 42 (1994) et 43 (1995).

<sup>16</sup> Interview de Sarah EDELMANN, le 9 juillet 2018. (Voir Annexe)

<sup>17</sup> Sarah Edelmann ira même jusque dire : « *Mon exemple de référence, c'est ma mère.* ».

Elle avance aussi d'autres arguments en faveur des Eurobaromètres comme leur régularité : elle dit n'avoir pas connaissance d'un organisme qui fait des sondages aussi poussés. Aujourd'hui, certaines questions des Eurobaromètres existent depuis plus de 40 ans (ex. Satisfaction de la vie), ce qui traduit l'intérêt des évolutions des mentalités<sup>18</sup>. Sarah Edelmann rappelle que les Eurobaromètres sont souvent perçus comme des outils de propagande et qu'à cause, ils sont donc négligés sur tous leurs apports. Et même si la critique académique s'applique toujours pour utiliser au mieux ces outils, il faut savoir reconnaître leurs bénéfices<sup>19</sup>.

Pour conclure sur les Eurobaromètres, Pierre Bréchon<sup>20</sup> en décrit les avantages. Selon lui, les Eurobaromètres sont davantage influencés par les sciences sociales que par la démarche journalistique ou les envies du politique<sup>21</sup>. Il y a une volonté de faire durer les questions dans le temps comme l'a mentionné précédemment Sarah Edelmann mais tout comme elle aborde le sujet dans l'interview, ce sont souvent les Directions générales qui demandent l'ajout de questions dans un ou plusieurs domaines particuliers<sup>22</sup>. Les deux rappellent également que les Eurobaromètres, bien qu'accessibles à tous, sont principalement utilisés par les chercheurs, parlementaires, fonctionnaires européens, les lobbies, les syndicats et les journalistes<sup>23</sup>. Sarah Edelmann précise que finalement, ils n'intéressent pas grand monde<sup>24</sup>.

Les Eurobaromètres sont donc des outils fascinants pour la recherche universitaire. Ils ont une régularité et une vocation très utiles pour comprendre les opinions publiques européennes. Mais il faut tout de même nuancer leur force et si les travaux de Sophie Duchesne et de Virginie Van Ingelgom éclairent sur le sujet, la suite de l'étude qui tend à comparer les identités belges et européennes sur base des Eurobaromètres va proposer une nouvelle série d'atouts, de nuances voire de limites.

---

<sup>18</sup> Interview de Sarah EDELMANN, le 9 juillet 2018.

<sup>19</sup> *Ibid.*

<sup>20</sup> Pierre Bréchon est professeur émérite en Sciences politiques de Sciences Po Grenoble. Il est chercheur en sciences sociales et travaille sur les valeurs, l'opinion publique... (Pierre Bréchon dans *PACTE, Laboratoire de sciences sociales*, <https://www.pacte-grenoble.fr/membres/pierre-brechon> (Consulté le 08/08/2018)).

<sup>21</sup> BRECHON, P., *Les grandes enquêtes internationales (eurobaromètres, valeurs, ISSP) : apports et limites*, dans *L'Année sociologique*, vol. 52, 2002, p. 108.

<sup>22</sup> Interview de Sarah EDELMANN, le 9 juillet 2018.

<sup>23</sup> BRECHON, P., *Op. cit.*, 2002, p. 108.

<sup>24</sup> Interview de Sarah EDELMANN, le 9 juillet 2018.

## CHAPITRE II

### L'IDENTITE : UN ELEMENT COMPLEXE ET SES REFERENTS

Comme il a été dit dans l'introduction, cette étude est basée sur le cours du Professeur Bernard Coulie, ancien Recteur de l'Université Catholique de Louvain et spécialiste des pays du Proche-Orient et du Caucase, sur la Culture et l'identité en Europe<sup>25</sup>. Sur base de ce cours et de l'approche de certains auteurs, il va être fait une définition de l'identité et une élaboration de ses référents identitaires desquels il sera dégagé ceux présents dans les Eurobaromètres.

Dans « L'Europe au soir du siècle »<sup>26</sup>, André Bertin pose la première forme de l'identité : elle n'est pas une mais plurielle ; qu'il est possible de construire des étapes pour son acquisition et que de fait les identités ne sont pas équivalentes<sup>27</sup>. Il aborde par après que sur la multitude de couches d'identifications qu'un individu peut avoir, et du fait qu'elles ne forment pas un ensemble homogène et univoque. En effet, il peut exister des conflits entre elles. L'individu s'identifie avec la partie attaquée dont il fait partie et que dans ce cas un Wallon ira avec les Wallons et un Belge avec les Belges<sup>28</sup>. Dans le cadre de cette recherche sur la complémentarité entre les identités belges et européennes, cette réflexion jalonnait le parcours pour justifier si oui ou non il existe une comparaison entre les deux identités.

Alex Mucchielli dans son ouvrage où il tente de définir les identités et leurs rapports aux sciences donne, pour débiter, une courte définition de l'identité :

*« L'identité est un ensemble de critères de définition d'un sujet et un sentiment interne. Ce sentiment d'identité est composé de différents sentiments : sentiment d'unité, de cohérence, d'appartenance, de valeur,*

---

<sup>25</sup> COULIE, B., *Op. cit.*, 2015.

<sup>26</sup> LENOBLE, J., et DEWANDRE, N., dir., *L'Europe au soir du siècle : identité et démocratie*, Paris, 1992, p.82.

<sup>27</sup> BERTIN, A., *Identité européenne une ou multiple ? Réflexion sur le processus de formation de l'identité*, dans LENOBLE, J., et DEWANDRE, N., dir., *L'Europe au soir du siècle : identité et démocratie*, Paris, 1992, p.82.

<sup>28</sup> *Ibid.*, p. 88.

*d'autonomie et de confiance organisés autour d'une volonté d'existence* »<sup>29</sup>.

Il s'agit dès lors, sur cette base et sur la définition succincte mentionnée dans l'introduction, de trouver ces différents critères qui amènent à ces différents sentiments. C'est ainsi, qu'il propose « *un ensemble d'éléments* » constitutifs de la définition de l'identité : les référents identitaires<sup>30</sup>. Il en distingue quatre catégories : les matériels et physiques, les historiques, les psychoculturels et psychosociaux<sup>31</sup>. Mais des quatre catégories qu'il détaille, il rappelle que ce n'est pas nécessaire de tous les compléter pour avoir une définition identitaire. Il ne suffit que de quelques critères pour un individu ou pour un groupe d'individus pour se différencier d'un autre<sup>32</sup>.

De ce fait, et dans le cadre de l'étude qui concerne les Eurobaromètres, il faut chercher des référents identitaires qui sont existants dans les Eurobaromètres. C'est pour cela que les questions qui ont été sélectionnées s'interrogent sur ce qui « crée », « lie » les citoyens européens entre eux ou entre les nationaux entre « eux ». Et pour comprendre ces articulations, les référents sont ceux de l'appartenance aux groupes/territoires, aux domaines tels que la Culture, l'Histoire, les Valeurs... ainsi que le détail de ces dernières, la nationalité et la citoyenneté.

---

<sup>29</sup> MUCCHIELLI, A., *L'identité*, dans *Que sais-je*, Paris, 1986, p. 5.

<sup>30</sup> MUCCHIELLI, A., *Op. cit.*, 1986, p. 8.

<sup>31</sup> *Ibid.*, p. 8-9.

<sup>32</sup> *Ibid.*, p. 9.

**PARTIE II**  
**LE SENTIMENT D'ATTACHEMENT : LE**  
**TERREAU DE L'IDENTITE**

Pour revenir sur la définition abordée précédemment, l'identité se définit par un sentiment d'appartenance individuel ou collectif. Et dans le cadre d'une recherche sur les identités nationale et européenne, l'objectif est de définir cette identité sur une base d'appartenance collective à un territoire ou aux groupes d'individus qui se définissent « Belges » et/ou « Européens ». Joël Bonnemaïson<sup>33</sup> définit le territoire comme un « espace approprié » dont le terme se serait fortement banalisé, employé par paresse pour ne désigner plus que l'espace politico-administratif<sup>34</sup>. Il présente deux conceptions du lien au territoire afin de redonner du sens au terme « territoire » qui tend à se banaliser. Premièrement, une logique culturaliste ou post-moderne, où le territoire ne se réfère plus à une logique de frontière mais à ses symboles (géosymboles selon les dires de l'auteur). Ensuite, le territoire est perçu comme un « espace culturel » selon lequel il est « *le lieu fondateur des identités locales et le ressort secret de leur survie* » ; ainsi le monde n'a pas à oublier trop vite le respect des peuples et de leur territoire<sup>35</sup>. Il présente le territoire comme ne pouvant pas être perçu comme possédé ou à l'inverse extérieur à la société qui y vit : les peuples appartiennent à un territoire et ne le possèdent pas, ils s'en imprègnent et y habitent<sup>36</sup>.

Le questionnaire élargi des Eurobaromètres<sup>37</sup> propose quatre questions en lien avec le territoire. Dans ces quatre questions, il est demandé aux intervenants s'ils se sentent attachés à : leur ville/village, leur pays, l'Union européenne et à l'Europe. La division en plusieurs questions concernant l'appartenance à une collectivité territoriale est un avantage dans l'interprétation des identités multiples car elle induit dans l'esprit de l'interrogé la possibilité d'avoir plusieurs identités qui se superposent et se complètent plus qu'elles ne s'opposent. En d'autres mots, c'est intégrer de manière indirecte la notion de « *Pelures d'oignon* » sur la superposition des identités avancée par Roland Barthes<sup>38</sup> tout en rappelant que cet « oignon » ne comporte : « *aucun cœur, aucun*

---

<sup>33</sup> Joël Bonnemaïson était un chercheur-Géographe, directeur de recherche à l'Orstom (délégué pour le Pacifique Ouest). Il était professeur de géographie culturelle à l'Université de Paris IV. Il est décédé en 1997. (Joël Bonnemaïson dans *Bibliomonde*, <http://www.bibliomonde.com/auteur/joel-bonnemaïson-2180.html> (Consulté le 08/08/2016)).

<sup>34</sup> BONNEMAISON, J., et CAMBREZY, L., *Le lien territorial entre frontières et identités*, dans BONNEMAISON, J., CAMBREZY, L. et BOURGEOIS-QUINTY, L., dir., *Géographie et culture : Numéro spécial Territoire*, n°20, Clamecy, 1996, p. 7.

<sup>35</sup> *Ibid.*, p. 8-9.

<sup>36</sup> *Ibid.*, p. 13-14.

<sup>37</sup> Question « *Veillez me dire dans quelle mesure vous vous sentez attaché(e) à... Ville/village, Pays, Union européenne et Europe ?* ». QD1.1 à 4 des Eurobaromètres standards 84-86-87-88.

<sup>38</sup> BARTHES, R., *Essais critiques IV : Le bruissement de la langue*, Paris, 1984, p. 150.

*noyau, aucun secret, aucun principe irréductible, sinon l'infini même de ses enveloppes – qui n'enveloppent rien d'autre que l'ensemble même de ses surfaces.* »<sup>39</sup>. Par ces mots, il ne faut donc pas voir pour autant cette division des questions comme traduisant toute la complexité des identités et de leur superposition. En outre, ce morcèlement du questionnaire n'empêche pas l'introduction de la question QD3<sup>40</sup> proposant une hiérarchisation des identités à savoir : nationale uniquement, nationale et européenne, européenne et nationale, européenne uniquement, aucune ou refus.

Cependant, et ce malgré le nombre important de questions présentes dans l'Eurobaromètre, certains sujets restent non abordés. En effet, dans les questions posées il n'est nullement fait mention d'un possible sentiment d'identification régionale. Or, plusieurs Etats européens se subdivisent en régions tels l'Allemagne, le Royaume-Uni... ou dans le cas de cette étude : la Belgique. Il pourrait même y avoir d'autres variantes comme les provinces ou encore les départements sans compter d'éventuelles subdivisions non-administratives. La raison de cette absence peut s'expliquer comme suit : dans le cadre d'un questionnaire qui est le même pour tous les pays membres de l'Union européenne et candidats, il se doit d'être harmonisé. Et donc des entités territoriales qui ne sont pas propres à tous les Etats membres ne se retrouvent pas mentionnées dans les Eurobaromètres. Virginie Van Ingelgom soulève également cette problématique des eurobaromètres et qu'ils limitent l'analyse de la variable nationale « *dans toute sa complexité* »<sup>41</sup>.

Mais au-delà de tous ces aspects, la différence qui attire l'attention est cette distinction marquée entre appartenance à l'Union européenne d'une part et l'Europe de l'autre. La volonté rédactionnelle des Eurobaromètres est de montrer la distinction entre les institutions d'un côté, le territoire et les réalisations politiques liées à l'UE de l'autre. Ce sujet sera abordé plus loin dans les chapitres. C'est également un exercice demandé aux interviewés de faire la distinction entre l'Union européenne et l'Europe même s'il est compliqué de faire clairement la distinction entre les deux.

---

<sup>39</sup> *Ibid.*

<sup>40</sup> Question « *Vous vous voyez comme... Nationalité uniquement, Nationalité et Européen(ne), Européen(ne) et Nationalité, Européen(ne) uniquement, Aucun, Refus, Ne sais pas ?* ». QD2 de l'Eurobaromètre standard 85 et QD3 des Eurobaromètres standards 84-86-87-88.

<sup>41</sup> VAN INGELGOM, V., *Les perceptions citoyennes de l'intégration européenne à travers l'expression de focus groups*, dans CHENEVIÈRE, C. & DUCHENNE, G., *Les modes d'expression de la citoyenneté européenne*, Presses Universitaires de Louvain, 2011, p. 108-122.

## CHAPITRE III

### LE VILLAGE/LA VILLE, LE PAYS, L'UE ET L'EUROPE

#### 1. Le village/ la ville et le pays

Pour en venir aux traitements des données, l'identification à la ville ou au village dépasse à peine la barre des 80% en Belgique alors qu'elle frôle les 90% pour la moyenne européenne. Les plus attachés à leur collectivité locale étant les Grecs, les Bulgares et les Estoniens. Les Belges sont les moins attachés avec les Français et les Néerlandais dont leur moyenne descend à moins de 75%. Les données sur l'appartenance locale ne sont pas les plus pertinentes mais elles révèlent au regard des données sur le sentiment national qu'elles sont légèrement plus faibles que ces dernières. La cause pouvant être la mobilité : les personnes déménagent et ne passent généralement pas toute leur vie dans la même localité ou que le rôle de la localité est minime dans le quotidien de ses habitants. Cependant, il ne s'agit que de la moyenne européenne, dans le cas de la Belgique les données sont similaires entre l'appartenance locale et nationale. Sur ce dernier point, la Belgique est le pays dont l'identité nationale est la plus faible avec les Pays-Bas. Il s'ajoute aux deux, trois pays : la Croatie, l'Espagne et la Roumanie. Pour ces trois nations, les données ont baissé entre l'eurobaromètre 84 et le 88. Ainsi, pour l'Espagne, le sentiment d'appartenance est passé de 88% à 84%, de 90% à 84% pour la Croatie et le plus fulgurant est de 94% à 85% pour la Roumanie. Pour rappel, les cinq Eurobaromètres s'étalent sur une période de deux ans et demi. Seuls ces cinq pays ont un sentiment national ressenti par les nationaux inférieurs à 90% au sein de l'Union européenne. Les causes peuvent être diverses à des changements à l'attachement à son pays : mouvances séparatistes, situation économique difficile, faiblesse politique... Dans le cas de la Roumanie, ce sont probablement les scandales sur la corruption des élus de ces dernières années et les revirements concernant l'allègement de la loi anti-corruption qui amène les Roumains à douter de leur pays<sup>42</sup>. Fort est de constater qu'ici la notion de l'Etat est proche de l'idée du pays ou de la nation. Pour ce qui est de l'Espagne, la situation est différente. Ce n'est pas la corruption qui fait changer les mentalités des Espagnols mais les

---

<sup>42</sup> FRANÇOIS, J.-B., *En Roumanie, la corruption dans tous ses états*, dans *La Croix*, 08/02/2017, <https://www.la-croix.com/Monde/Europe/En-Roumanie-corruption-dans-tous-etats-2017-02-08-1200823389> (Consulté le 08/08/2018).

mouvances séparatistes de la Catalogne<sup>43</sup>. Il y a alors deux situations possibles à la baisse du pourcentage : d'une part par les Catalans qui ne se reconnaissent plus comme Espagnols au vu des changements politiques et de la diffusion médiatique. Et d'autre part, il y a les Espagnols eux-mêmes qui, voyant une région prête à quitter le pays, doutent sur leur pays, son présent et son avenir.

Cette première interprétation permet de comprendre que l'identité ou l'identification à son pays, sa nation sont sujettes à toute une série de situations socio-économiques, politiques, culturelles... Ceci apparaît directement dans les Eurobaromètres. Il y a plusieurs particularités liées à l'actualité et la Belgique n'y échappe pas. Il sera vu plus loin que la question est beaucoup plus complexe lorsqu'il est fait mention de ce pays.

## **2. L'Union européenne et/ou l'Europe**

En ce qui concerne le sentiment d'appartenance à l'Union européenne, le pourcentage des nationaux belges oscille aux alentours de 56%. En revanche pour la moyenne européenne celle-ci est passée de 49% pour l'Eurobaromètre standard 84 à 55% pour le standard 88. A l'exception des données pour l'eurobaromètre standard 85, où la question n'a pas été posée, elles ne font qu'augmenter depuis. Cette augmentation, de facto, est révélatrice de la montée de la confiance en l'Union européenne dans plusieurs Etats membres. Les Luxembourgeois sont toujours les plus europhiles avec en moyenne 75% des sondés en faveur de l'UE. La Lettonie vient se placer en seconde place. Pour les suivre, contrairement à une idée reçue, ce sont les Hongrois et les Polonais qui sont les plus favorables à l'Union européenne et dépassent même les Belges. Voir ces deux pays plus favorables à l'Union européenne que le reste des Etats membres étonne aux premiers abords. En effet, au regard de l'actualité, la tendance serait de dire que la population des deux Etats seraient hostiles à l'UE<sup>44</sup>.

Il existe plusieurs pistes de réflexions pour comprendre ces données. La première et la plus simple serait un écart d'attachement à l'égard de l'Union européenne entre les citoyens d'une part et les dirigeants nationaux de l'autre. L'autre possibilité est avancée dans l'étude de Jeannine Richard-Zappella<sup>45</sup> qui s'intéresse au changement lié à la

---

<sup>43</sup> EUROPE 1, *Catalogne*, <http://www.europe1.fr/dossiers/catalogne> (Consulté le 08/08/2018).

<sup>44</sup> SCHOEN, C., *La Hongrie et la Pologne dans le collimateur de l'Europe*, dans *La Croix*, 18/5/2017, <https://www.la-croix.com/Monde/Europe/Hongrie-Pologne-collimateur-lEurope-2017-05-18-1200848069> (Consulté le 08/08/2018).

<sup>45</sup> Jeannine Richard-Zappella est professeure à l'Université de Picardie Jules Verne et ancienne doyenne de l'Unité de Recherche et de formation (UFR) des Lettres de l'Université. (Jeannine Richard-Zappella,

traduction. Ainsi d'une langue à une autre, le vocabulaire utilisé n'a pas toujours la même signification<sup>46</sup>. Il est alors possible, dans le cas présent, que la question posée aux Hongrois et aux Polonais ait une signification différente par les mots utilisés et le sens que ces personnes leur attribuent. Les réponses obtenues lors des interviews influencent également les intervenants car l'Eurobaromètre prédéfinit des mots et des expressions qui ne sont pas forcément ceux qu'ils emploient<sup>47</sup>. L'objectif étant de pouvoir ranger les données dans « les cases » prévues par l'enquête<sup>48</sup>. Au regard de ces deux explications possibles de cet attachement favorable à l'Union européenne des Polonais et des Hongrois, le plus probable serait de suspecter les différences de significations entre les langues couplées au type d'élaboration d'une interview d'Eurobaromètre. Par ailleurs, les réponses sont d'autant plus sujettes à question du fait que, dans le cadre de la Hongrie, la campagne de réélection de Viktor Orban se fondait autour de l'euroscpticisme<sup>49</sup>. Pourtant, Sarah Edelmann apporte une autre piste de réflexion : à la question sur les données de la Pologne et de la Hongrie, elle a répondu que la DG COMM aussi pouvait avoir des doutes sur les données. Alors les questions sont reposées et si rien n'est démenti c'est que les données sont exactes. La raison d'un tel soutien envers l'Union européenne des Hongrois et Polonais s'expliquerait alors selon elle par le fait : « *qu'ils savent ce qu'ils doivent à l'Union européenne* »<sup>50</sup> que l'Union européenne leur a permis de se reconstruire et de se développer et que c'est la raison pour laquelle ils ont encore du soutien pour l'UE.

L'exemple de la Hongrie et de la Pologne est révélateur des limites des Eurobaromètres pour comprendre les valeurs, l'actualité, la politique... comme elles sont perçues par les citoyens. Les données sont un incroyable outil de l'état général de l'opinion publique européenne, mais elles doivent être critiquées, interprétées et nuancées pour dévoiler leur potentiel scientifique et politique.

---

dans *Université de Picardie Jules Verne*, <https://www.u-picardie.fr/mme-jeannine-richard-zappella--21548.kjsp?RH=1409580989931> (Consulté le 08/08/2018).

<sup>46</sup> RICHARD-ZAPPELLA, J., *Identité européenne et stéréotypes nationaux dans un sondage d'opinions « transfrontières »*, dans *Mots*, n°34, 1993, p. 25-38.

<sup>47</sup> SMITH, A., « *L'espace publique européen* » : *une vue (trop) aérienne*, dans *Critique internationale*, vol. 2., 1999, p. 171-172.

<sup>48</sup> *Ibid.*

<sup>49</sup> SCHWAB, P., et MOLNAR, G., *Le populiste Viktor Orban réélu à la tête de la Hongrie*, dans *La Presse.ca*, 08/04/2018, <http://www.lapresse.ca/international/europe/201804/08/01-5160267-le-populiste-viktor-orban-reelu-a-la-tete-de-la-hongrie.php> (Consulté le 08/08/2018).

<sup>50</sup> Interview de Sarah EDELMANN, le 9 juillet 2018.

Comme le mentionnait précédemment le principe de multiplicité des identités, le questionnaire distingue l'Union européenne d'une part et l'Europe de l'autre. Ainsi, le sentiment européen et non « union-européen » est supérieur dans tous les Etats membres sans exception. Renaud Soufflot de Magny<sup>51</sup> relève que « *l'Europe est mieux perçue que l'Union européenne* » et suppose que l'écart est explicable moins par la géographie que par le sens institutionnel de l'expression « *Union européenne* »<sup>52</sup>. Pourtant, si l'Europe est mieux appréciée que l'Union européenne, il faut tout de même relever une forte corrélation entre les deux notions. En témoignent, les Chypriotes et les Grecs toujours les plus eurosceptiques et les Luxembourgeois en haut de la liste. Cependant, cette corrélation ne s'applique pas aux pays nordiques (Danemark, Finlande et Suède) où l'écart des données entre les deux identifications peut dépasser les 30% de plus pour l'attachement à l'Europe. Les pays nordiques sont souvent perçus comme réticents sur certains aspects de l'Union européenne et la politique, mais malgré tout, ils restent très attachés au sentiment d'être Européens sans cette connotation politique. A la question de la citoyenneté, il y sera fait mention plus tard, mais ils y restent également attachés. Pour ce qui est de la Belgique, elle est légèrement au-dessus de la moyenne européenne (de 63% à 66%) mais la moyenne européenne augmente plus significativement (59% à 64%) sur les cinq derniers Eurobaromètres.

---

<sup>51</sup> Renaud Soufflot de Magny enseigne la Communication européenne à l'Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Il est également Assistant politique pour la DG COMM de l'Union européenne. (Soufflot de Magny Renaud, dans *LinkedIn*, <https://be.linkedin.com/in/renaud-soufflot-de-magny-11627515> (Consulté le 14/08/18)).

<sup>52</sup> SOUFFLOT DE MAGNY, R., *L'identité européenne. Perception et construction*, dans *Relations internationales*, n°140, 2009, p. 107.

# CHAPITRE IV

## UNE HIERARCHISATION DES ATTACHEMENTS ?

Une fois toutes ces questions soulevées sur les divers niveaux d'identifications, les Eurobaromètres font une hiérarchisation des identifications entre la nationalité et le sentiment européen<sup>53</sup>.

### 1. Une nationalité parfois en question

La nationalité est le premier point demandé aux intervenants. De manière générale, se sentir uniquement national ne dépasse pas les 50% pour les sondés sauf dans le cas des Grecs et des Britanniques mais ces derniers ont connu quelques bouleversements : de 66% en automne 2015 pour arriver à 45% au printemps 2017 et la moyenne qui remonte à 50% pour l'automne 2017. Le passage du Brexit<sup>54</sup> a ébranlé le sentiment national en place mais la question ne se pose que pour un moment car les données commencent à remonter. Ce fut donc un choc pour beaucoup de Britanniques qui se sont alors interrogés sur l'existence du Royaume-Uni.

La Belgique, quant à elle, stagne à 31%, bien au-dessus de l'Espagne (15%) et du Luxembourg (14%) et se situe plus ou moins au même niveau que l'Allemagne et les Pays-bas. Le cas espagnol est remarquable ; le sentiment national est déjà plus faible que la Belgique dans l'Eurobaromètre standard 84 (28%) et il ne cesse de diminuer pour arriver à 15% au standard 88. Comme pour le Brexit, la situation espagnole avec la Catalogne bouleverse les rapports entre les Espagnols et leur sentiment d'appartenance à leur pays<sup>55</sup>. Pour ce qui est de la Belgique, il n'y a pas de grande variation sur les cinq derniers eurobaromètres. Mais il est possible que sur certaines périodes comme les grandes péripéties de la politique communautaire ou de la sixième réforme de l'Etat, les réactions des Belges puissent se ressentir dans les Eurobaromètres<sup>56</sup>. A déterminer pour

---

<sup>53</sup> Question « *Vous vous voyez comme... Nationalité uniquement, Nationalité et Européen(ne), Européen(ne) et Nationalité, Européen(ne) uniquement, Aucun, Refus, Ne sais pas ?* ». QD2 de l'Eurobaromètre standard 85 et QD3 des Eurobaromètres standards 84-86-87-88..

<sup>54</sup> L'ECHO, *Le Brexit est désormais « irrévocable »*, 26/06/2018 <https://www.lecho.be/economie-politique/europe/general/le-brexit-est-desormais-irrevocable/10025712.html> (Consulté le 08/08/2018).

<sup>55</sup> Voir le chapitre précédent.

<sup>56</sup> BELGIUM.BE, *La sixième réforme de l'Etat*, [https://www.belgium.be/fr/la\\_belgique/connaitre\\_le\\_pays/histoire/la\\_belgique\\_a\\_partir\\_de\\_1830/constitution\\_de\\_l\\_etat\\_federal/sixieme\\_reforme\\_etat](https://www.belgium.be/fr/la_belgique/connaitre_le_pays/histoire/la_belgique_a_partir_de_1830/constitution_de_l_etat_federal/sixieme_reforme_etat) (Consulté le 08/08/18).

de futures recherches si, une fois ces évènements passés, il y a une inscription durable dans les mentalités et que cela se conserve ou si après une remontée s'opère. Pour la Belgique, les questions communautaires étant mises de côté depuis la crise des 541 jours<sup>57</sup>, soit depuis décembre 2011, l'attachement des Belges à la Belgique n'a pas connu un regain d'importance dans les cinq Eurobaromètres.

## 2. National et Européen ou Européen et National ?

Concernant la hiérarchisation entre les deux appartenances, c'est sans conteste la nationalité qui est mise plus en avant que l'appartenance à l'Europe. Globalement, s'il est demandé national et européen, le pourcentage sera plus élevé que pour la nationalité seule sauf quelques exceptions : la Bulgarie, la Lettonie et le Royaume-Uni. Les Lettons malgré une plus grande identification à l'Union européenne préfèrent se sentir avant tout nationaux uniquement. Il y a également quelques inversions : les Chypriotes intègrent plus facilement les deux attachements<sup>58</sup> pour dépasser la nationalité seule tandis que les Grecs à la limite en faveur de la double appartenance ont basculé davantage vers la nationalité. De la catégorie nationalité seule et de la nationalité et l'attachement, les deux tableaux s'alimentent l'un l'autre : quand la nationalité est en baisse c'est au profit de la double appartenance et vice versa.

Pour illustrer, les cas anglais et espagnol susmentionnés sont les plus parlants. Outre ces extrêmes, les Etats desquels les nationaux sont les moins attachés à leur nationalité sont ceux qui expriment les plus hautes valeurs pour la double appartenance. Les Maltais sont en tête avec 69%<sup>59</sup> et à égalité avec les Espagnols depuis l'Eurobaromètre standard 88. Au premier abord, il serait logique de penser aux Luxembourgeois mais le pourcentage est plus faible car près de 20% des Luxembourgeois se sentent d'abord Européens avant d'être nationaux (3<sup>e</sup> catégorie). Les Maltais/Espagnols sont suivis par les Portugais (66%), Hongrois (64%), Néerlandais (63%), Danois (61%), Luxembourgeois, Suédois, Irlandais, Allemands tous les quatre à 58% et les Belges (57%)<sup>60</sup>. Le Portugal a perdu près de 10% en nationalité seule au profit du double attachement national(e)/européen(ne) entre les Eurobaromètres standards 84 et 88.

---

<sup>57</sup> C.GR., *541 jours en 19 dates clés*, dans *La Libre.be*, 6/12/2011, <http://www.lalibre.be/actu/politique-belge/541-jours-en-19-dates-cles-51b8dd94e4b0de6db9c3db3f> (Consulté le 08/08/18).

<sup>58</sup> De 56% (nationalité uniquement) et 36% (nationalité et européen(ne) pour l'eurobaromètre standard 84 à 45% et 50% pour l'eurobaromètre standard 88.

<sup>59</sup> Donnée extraite de l'eurobaromètre standard 88.

<sup>60</sup> Données extraites de l'eurobaromètre standard 88.

La hiérarchisation inverse avec le sentiment d'être Européen avant d'être un national ne dépasse que rarement la barre des 10% et se situe en moyenne à 7%, les Grecs à 1% pour la donnée la plus basse de l'eurobaromètre standard 88. Selon cette moyenne européenne, les pourcentages sont en hausse en Europe. D'ailleurs la Belgique, qui a un des pourcentages les plus élevés est passée de 8% pour l'Eurobaromètre standard 84, avec un pic à 13% pour l'Eurobaromètre standard 85<sup>61</sup> et est désormais à 10%. Se retrouvent donc au-delà des 10%, les Luxembourgeois, les Allemands et Belges et plus récemment, les Polonais et les Croates. La Croatie était un des pays les plus attachés à la double appartenance nationalité/européen(ne) dans l'Eurobaromètre standard 84 <sup>62</sup>. Dans l'Eurobaromètre standard 87, les données présentent une remontée de la nationalité (39% pour 53% nationalité/européen). Cependant, ce qui est brusque comme changement c'est que les données de l'Eurobaromètre standard 88 redescendent dans les deux catégories (34% et 51%) pour remonter dans la troisième catégorie européen/nationalité (de 6% à 13%). Pour expliquer ce phénomène, il est nécessaire de se référer à l'actualité entre la réalisation des deux Eurobaromètres. Malheureusement l'actualité internationale concernant la Croatie ne peut expliquer ce phénomène, seule l'actualité nationale pourrait apporter des explications. Et même l'actualité ne peut expliquer pourquoi un regain de sentiment national se transforme en attachement européen/national et non national/européen.

Lorsque l'analyse des deux catégories est opérée, il se dégage une articulation entre les appartenances nationale/européenne et européenne/nationale. Ainsi, les pays où le sentiment national est plus privilégié sont plus susceptibles d'avoir un sentiment européen moins privilégié. C'est notamment le cas du Danemark, de l'Espagne, de Malte, des Pays-Bas et du Portugal mais la Hongrie fait exception. En revanche, les pays avec une faible identification nationale/européenne, ne sont pas pour autant les plus faibles dans le cas de l'identification européenne en premier lieu, sauf pour la Grèce dont le pourcentage est de 1%. Pour les pays en dessous des premiers (Allemagne, Croatie, Belgique et Pologne) dans la catégorie de l'attachement national au-dessus de l'europeen, il y a davantage de nationaux qui se définissent avant tout comme Européens et puis seulement comme membres de leur pays.

---

<sup>61</sup> L'eurobaromètre standard 85 indique 23% pour cette donnée, il s'agit d'une erreur de transcription corrigée et justifiable par le rédacteur.

<sup>62</sup> Respectivement 30% et 60%.

### **3. Et les seuls Européens ?**

Rares sont les Européens à se définir seulement comme tels, la moyenne européenne est stagnante à 2% depuis l'Eurobaromètre standard 85. Des tendances remarquables ce sont les Espagnols et les Luxembourgeois qui ont les pourcentages les plus élevés : 7% et 8% respectivement en augmentation depuis l'Eurobaromètre standard 84. Et à l'opposé, les 0% et 1% regroupent la plupart des Etats membres de l'Union européenne à l'exception de l'Allemagne, l'Autriche, la Belgique, la France et la Roumanie qui se situent à 2%. A part pour l'Espagne et le Luxembourg où cette catégorie démontre le morcellement de l'identification nationale, il s'avère que pour les sondés des autres pays européens, il ne s'agit que d'une catégorie complémentaire dans le cas où l'intervenant ne se retrouverait pas dans les catégories précédentes. La fluctuation d'un Eurobaromètre à l'autre et les données basses ne permettent pas de dégager une réelle constante ou d'un changement rapide de la situation interne à l'Etat. De ce fait, la catégorie Européen uniquement est dispensable, au même titre que les catégories « aucun », « refus » et « ne sait pas » dont l'analyse ne questionne pas quant à l'articulation et la corrélation des identités belge et européenne.

## CHAPITRE V

### PETIT BILAN DES ATTACHEMENTS ET LE CAS BELGE

Sur la méthodologie quant à la recherche, il a été sélectionné cinq eurobaromètres, les plus récents en date lors de la réalisation du mémoire. L'objectif n'était pas de déterminer une évolution sur plusieurs années mais bel et bien de déterminer une constante, une moyenne dans les données des dernières années. Dans le cas contraire, un plus grand nombre d'Eurobaromètres s'étalant sur des périodes plus longues auraient été utilisés. Or, même si la recherche ne s'attarde pas sur une évolution, l'analyse témoigne de changement de données à court terme et ces données abordent de manière large les mentalités présentes au sein des Etats européens. Cependant, dans le cadre des fluctuations mentionnées (Espagne, Roumanie et Royaume-Uni), ces changements découlent de crises politiques. Il reste à déterminer pour d'autres recherches si ces modifications liées à l'actualité politique et institutionnelle peuvent s'inscrire durablement dans les mentalités des nationaux. Ainsi, les données faibles concernant l'attachement européen en Grèce peuvent-elles découler de la crise de la zone euro et s'intégrer durablement dans les mentalités grecques ou évolueront elles une fois les difficultés financières du pays derrière-lui ?

Pour revenir sur le sujet d'étude qui est la Belgique et plus particulièrement les sondés belges, la constance est bien présente sur les cinq Eurobaromètres. Ce qui témoigne que l'opinion publique belge est beaucoup plus homogène et actuellement non touchée par des sujets d'actualités qui peuvent faire fluctuer les données. Ce qui est le cas pour les attachements, ce n'est pas le cas pour toutes les situations ; il le sera vu. Lorsqu'il s'agit de données concernant l'Europe ou l'Union européenne, la Belgique est toujours au-dessus de la moyenne européenne, souvent légèrement parfois bien au-delà, ce qui témoigne, au regard de la situation dans les autres Etats membres, que les Belges se sentiraient Européens avec des nuances qu'apportent la hiérarchisation avec la nationalité et le rapport face à d'autres pays européens. En revanche sur la question de la nationalité elle-même, la Belgique se trouve parmi les Etats dont les nationaux sont les moins attachés au pays. C'est d'ailleurs sur ce point que les Eurobaromètres montrent leurs limites. L'explication de cet attachement national faible fait référence à d'autres attachements : les Régions, les Communautés, les Provinces. De ce fait, les villes/villages,

qui se traduisent par les Communes, sont moins importants pour les Belges car ils mesurent moins l'action de ces dernières dans leur quotidien. Une autre explication sont aussi les Langues dans le cas belge qui joueraient sur le ressenti identitaire des nationaux, se préférant d'abord lié par la langue avant les autres référents identitaires. Paul Tourret<sup>63</sup> résume bien dans son article de 2001, la question des langues en Belgique<sup>64</sup>. Pour lui, les identités culturelles belges sont un ensemble polymorphe mais :

« *Cet étagement des identités qui semblait plutôt harmonieux apparaît de plus en plus complexe avec l'introduction de l'identité linguistique et surtout avec le développement d'une logique de blocs et de confrontation* »<sup>65</sup>.

Son constat est que les clivages communautaires ne doivent pas être multipliés au risque que les identités aspirent à leur souveraineté territoriale<sup>66</sup>.

L'éventualité qu'il y ait un clivage grandissant entre les identités culturelles francophone et néerlandophone peut donc expliquer cette faiblesse de l'attachement des Belges à leur pays. L'importance de la langue peut avoir un impact sur le ressenti identitaire. Ce point sera davantage abordé dans une future partie, car dans l'Eurobaromètre, la question des langues est posée comme facteur de rapprochement entre les Européens. Et est-il possible que ces données puissent être extrapolées pour comprendre le manque d'attachement des Belges à leur pays comparé à leurs homologues du reste de l'Europe ?

Joël Bonnemaïson et Luc Cambrezy rappellent que le territoire, que l'attachement à son lieu de vie n'est pas forcément une question de centre politique, de dessin de frontières mais une question de symboles (géosymboles) qui donnent du sens au rapport que les individus entretiennent avec le monde. Ils parlent même que le territoire serait avant tout un lieu « *de rêve permanent autant et plus qu'un lieu de vie* »<sup>67</sup>. Ainsi, le territoire est d'abord « *un cœur avant d'être une frontière* »<sup>68</sup>. Et c'est en ce sens que doivent être comprises les questions abordées, car elles sont peut-être interprétées dans le sens de l'actualité politique, économique... mais il faut comprendre que c'est toujours

---

<sup>63</sup> Paul Tourret a produit plusieurs articles dans les années 2000 autour du territoire et de la géographie en Belgique. (Paul Tourret dans *Persée*, <https://www.persee.fr/authority/245560> (Consulté le 09/08/18)).

<sup>64</sup> TOURRET, P., *Les identités culturelles et leurs territoires en Belgique*, dans *Hommes et Terres du Nord*, 2001, p. 191-197.

<sup>65</sup> *Ibid.*, p. 196-197.

<sup>66</sup> *Ibid.*

<sup>67</sup> BONNEMAISON, J., et CAMBREZY, L., *Op. cit.*, 1996, p. 14.

<sup>68</sup> *Ibid.*

propre au ressenti de chacun : que c'est toujours aux choix de la personne de se reconnaître avant tout comme vivant d'un endroit dénommé.

**PARTIE III**

**LES DOMAINES : UN SENTIMENT DE  
COMMUNAUTE PARMIS LES CITOYENS  
EUROPEENS ?**

Dès lors que les divers attachements et leur hiérarchie ont été analysés, il est nécessaire de s'attarder sur les domaines qui créent un lien de solidarité entre les citoyens de l'Union européenne<sup>69</sup>. Cette question qui est disponible dans quatre des cinq eurobaromètres étudiés est primordiale pour comprendre ce que pensent les citoyens des Etats membres de l'UE et de l'Europe dans un premier temps et dans un second temps ce qu'en pensent les Belges. Elles permettent de comprendre quelle est la véritable unité au sein de l'Union européenne, ce que chacun reconnaît comme commun aux différents peuples de chaque Etat membre.

Malheureusement, ce questionnaire définit ce que les sondés nationaux pensent de ce qui crée un sentiment communautaire pour l'Union européenne mais en aucun cas pour l'Etat lui-même. Dans les faits, les Eurobaromètres se veulent comme des sondages sur l'intégration européenne et non comme représentant les compréhensions sociales, économiques, politiques, identitaires... nationales des intervenants. Les questions traitant de sujets purement nationaux sont donc limitées dans les Eurobaromètres.

Cependant, les éléments qui sont cohésifs entre les Européens existent également au niveau national : langue, sports, économie, culture... Et dans une perspective belge, il est possible d'extrapoler les données pour comprendre l'identité belge dans l'hypothèse où les sondés envisagent leurs réponses à cette question en tenant compte de la réalité au sein de leur propre pays. En effet, comment pourraient-ils défendre des domaines de cohésion au niveau européen alors qu'ils ne les défendent pas au niveau national ? Pour reprendre, un exemple vu au précédent chapitre, Paul Tourret<sup>70</sup> craint un clivage communautaire grandissant en Belgique et ce seraient les langues qui poseraient problème. Or, si les langues sont perçues par les Belges comme un domaine de rapprochement entre les Européens, il y a lieu de croire que pour ces mêmes personnes, la différence des langues au niveau national n'est pas un frein à la formation d'une identité belge ; ou que celle-ci, s'il y a une distinction entre Francophones, Néerlandophones et Germanophones, se fonde sur d'autres aspects que les langues elles-mêmes.

---

<sup>69</sup> Question « A votre avis, parmi les domaines suivants, quelles sont ceux qui créent le plus un sentiment de communauté parmi les citoyens de l'UE (Rotation – Max 3 réponses) ? L'histoire, la religion, les valeurs, la géographie, les langues, l'état de droit, les sports, les inventions (les sciences et technologies), l'économie, les soins de santé/éducation/retraite, la solidarité avec les régions plus pauvres, la culture, autre, rien (un tel sentiment n'existe pas, aucun, ne sait pas ». QD5 des Eurobaromètre standard 86 et 88 et QD6 des Eurobaromètres standards 84 et 87.

<sup>70</sup> TOURRET, P., *Op. cit.*, 2001, p. 191-197.

Au regard du second chapitre, l'analyse des domaines qui rapprochent les citoyens européens amène à identifier ce qui, selon eux, est commun en termes de référents identitaires à chaque citoyen européen. En d'autres mots, à partir des seize domaines utilisés dans le tableau de pouvoir identifier ce que chaque national définit par lui-même comme étant l'un ou deux ou trois référents identitaires commun à l'ensemble des citoyens.

Outre la limite de la question à une problématique européenne, celle-ci est construite de manière telle qu'elle développe d'autres difficultés pour une analyse complète. Ainsi, s'il est demandé aux sondés un maximum de trois réponses parmi les seize disponibles<sup>71</sup>, la question ne détermine pas quelle réponse a été préférée à l'une ou aux deux autres à l'exception si elles se valent pour l'intervenant. Il n'y a donc aucun classement entre les réponses qui ferait davantage ressortir le domaine privilégié par les citoyens et le pourcentage élevé ne serait pas relevant dans ce cas, car il se peut, tout à fait, que la réponse majoritaire ne soit que le troisième choix des interviewés. Cette nouvelle limite de l'Eurobaromètre, pour ces questions, rejoint les articles de Jeannine Richard-Zappella<sup>72</sup> et Andy Smith<sup>73</sup> abordés à la partie précédente respectivement sur les différences de traductions et la signification langagière d'un côté, et la classification des réponses avec un vocabulaire qui n'est pas forcément celui des intervenants de l'autre.

L'autre problème non identifiable au sein de la question est de savoir si la distinction est possible entre l'Union européenne d'une part et l'Europe de l'autre. Quelle est la distinction possible entre européen et citoyens européens ? La question elle-même définit le sujet comme les citoyens européens mais l'interprétation par les sondés va peut-être au-delà de l'Union européenne. Et d'ailleurs, les domaines présents comme l'histoire, la culture ou la géographie s'étendent bien au-delà de l'UE. En outre, des notions restent ambiguës comme la religion qui, bien qu'elle ne soit pas inscrite dans les traités, à son importance dans l'identité culturelle de l'Europe et il s'agit principalement de la religion chrétienne, mais aussi du judaïsme et de l'Islam.

Quels sont, pour les Européens, les domaines qui les rapprochent les uns des autres ? D'après la moyenne européenne, il ressort plusieurs tendances alors que certaines

---

<sup>71</sup> En supposant que les réponses autre, rien, aucun et ne sait pas induisent qu'une seule réponse a été choisie.

<sup>72</sup> RICHARD-ZAPPELLA, J., *Op. cit.*, 1993, p. 25-38.

<sup>73</sup> SMITH, A., *Op. cit.*, 1999, p. 171-172.

n'évoquent pas nécessairement un sentiment de cohésion entre Européens. La comparaison peut être faite entre la moyenne européenne et la moyenne belge. Dans les faits, ce sont les mêmes domaines qui sont mis en avant par les sondés, à la différence que pour les Belges, la moyenne est plus élevée que celle européenne.

## CHAPITRE VI

### LA CULTURE, L'HISTOIRE ET LES VALEURS : LES RACINES DE L'IDENTITE ?

#### 1. La Culture : la première désignée

Le premier domaine qui lie les Européens est selon eux la Culture avec un peu moins de 30% des réponses en moyenne. Les Grecs sont, cette fois, les premiers à privilégier la Culture avec 42% des intervenants favorables contre les Roumains à 21%. Il y a souvent un grand écart entre les données de certains Etats membres comme il a été constaté dans la partie précédente avec la Grèce et le Luxembourg. Quant aux Belges, la Culture reste aussi leur premier domaine avec presque 30% d'attribution<sup>74</sup>. Mais la tendance est à la baisse depuis les cinq derniers Eurobaromètres où le pourcentage était de 34% dans le standard 84 pour passer à 29% dans le standard 88.

Le fait de privilégier la Culture comme lien de rapprochement entre Européens est intéressant pour penser l'identité. Etienne Balibar<sup>75</sup> émet la question sur le rapport entre l'identité et la culture et il se demande si pour appréhender complètement la notion d'identité, dans les sciences humaines, s'il ne faut pas la penser et la désigner comme « culturelle ». Ou de manière plus générale que la culture est l'élément « *[principal] dans lequel s'identifie l'identité* »<sup>76</sup>. Il parle de l'identité culturelle comme étant la singularité des groupes :

*« [L'identité culturelle] serait ce qui interdit de les confondre dans une uniformité de pensée et de pratique, ou d'effacer purement et simplement les "frontières" qui les séparent et qui traduisent la corrélation au moins tendancielle entre faits de langue, faits de religion, faits de parenté, faits esthétiques au sens large (car il y a des styles de vie comme il y a des styles musicaux ou littéraires), et faits politiques »<sup>77</sup>.*

---

<sup>74</sup> Données de l'Eurobaromètre standard 88.

<sup>75</sup> Etienne Balibar est professeur de philosophie politique et morale à l'Université de Paris-X Nanterre. Il est également co-directeur de la collection « Pratiques théoriques » aux Presses Universitaires de France. (Etienne Balibar, dans *France Culture*, <https://www.franceculture.fr/personne-etienne-balibar.html> (Consulté le 09/08/18)).

<sup>76</sup> BALIBAR, E., *Identité culturelle, identité nationale*, dans *Quaderni*, n°22, 1994, p. 57.

<sup>77</sup> *Ibid.*, p. 54.

En ce sens, l'identité culturelle serait limitée au fait de « groupes » nationaux, d'individus... pour les distinguer des autres. Cependant, il n'y a pas de restriction du nombre et de l'espace pour se définir d'une identité culturelle. Donc, l'application de cette définition peut également servir pour comprendre une éventuelle « identité culturelle européenne ».

C'est donc un petit tiers des Européens, dans le choix de réponses qui leur est donné, définissent la Culture comme étant un facteur qui les lie aux autres Européens. Dès lors, en se basant sur les propos d'Etienne Balidar, ces Européens, en mentionnant la Culture, se retrouveraient dans une « apparente » identité européenne.

## **2. L'Histoire : la bonne seconde**

L'Histoire est le second domaine qui intéresse les Européens. La moyenne avoisine les 23% mais il subsiste de grandes disparités entre les Etats membres de l'UE. Ainsi, dans l'Eurobaromètre 88, ce sont les Chypriotes qui sont en bas du classement en n'étant que 10% à considérer l'Histoire comme un élément cohésif au sein de l'UE, ils sont suivis par les Anglais, Roumains et Estoniens (17%) tandis qu'à l'opposé les Tchèques font le plus références à l'Histoire (34%) devant les Suédois (30%), Néerlandais (29%) et Français (28%). La Belgique se trouve quant à elle dans le milieu mais toujours au-dessus de la moyenne européenne avec 25% de moyenne sur les cinq Eurobaromètres. De manière générale, pour ces pays de tête et du milieu du classement, il y a une légère baisse du pourcentage en faveur de l'Histoire comme le domaine qui crée un sentiment de communauté entre citoyens européens. Et comme c'est également le cas pour la Culture, il peut être déduit que la montée de l'euroscpticisme influence sur ce que les Européens attribuent à l'Union européenne. Pourtant, les domaines « d'exclusion »<sup>78</sup> n'évoluent pas spécialement d'après la moyenne européenne, il ne s'agit plus alors d'un transfert de réponse vers un autre domaine. Mais pour la moyenne nationale belge, l'Eurobaromètre 88 montre une montée de la réponse spontanée sur le fait que « ça n'existe pas » qui passe à 6% des réponses.

Sophie Duchesne lie la notion d'identité ou des identités à une forme négociée d'histoire entre les groupes ; histoire relayée par des institutions afin que les individus s'y

---

<sup>78</sup> Les réponses : « Rien car n'existe pas, aucun et ne sait pas ».

reconnaissent<sup>79</sup>. Cependant, dans le cadre de l'Europe, elle précise que la notion d'identité ne va pas de soi<sup>80</sup>. Toujours attachée à la notion d'Histoire, elle ajoute que l'identité européenne a été introduite trop tôt dans les Etudes européennes car :

*« Il ne semble pas (encore ?) avoir donné lieu à la production d'histoires ou d'imaginaires suffisamment prégnants pour exercer une influence directe sur les attitudes sociales et politiques des citoyens »<sup>81</sup>.*

Selon elle, il est plus difficile de rattacher une forme d'identité européenne à l'Histoire « commune » de l'Europe. Il n'empêche que la notion d'Histoire est présente dans l'imaginaire européen, en témoigne sa place parmi les nombreux choix possibles de domaines dans la question de l'Eurobaromètre. Elle n'est pas très ancrée dans l'imaginaire collectif comme le défend Sophie Duchesne mais l'Histoire s'inscrit, petit à petit, dans les mentalités européennes.

### **3. Les Valeurs**

Les Valeurs sont des points primordiaux pour l'Union européenne. Elles sont rappelées régulièrement par les institutions et également par les spécialistes des questions européennes. L'Eurobaromètre n'échappe pas à cette règle. Dans la partie suivante, une explication plus poussée des différentes valeurs que soutiennent les Européens sera donnée. Pour ce qui est des Valeurs comme domaine qui lie les citoyens européens, c'est le point qui est abordé dans le paragraphe suivant.

Sur les cinq derniers Eurobaromètres, les Valeurs en tant que domaine cohésif entre citoyens européens oscillent autour de 22-23% légèrement en dessous de l'Histoire. Les Suédois et les Finlandais sont les plus favorables aux Valeurs avec 32 et 37%<sup>82</sup> des réponses reprises. L'Autriche est avec eux bien en accord avec les Valeurs (33%). Après ce trio de tête, ce sont les Néerlandais (29%) à égalité avec les Luxembourgeois et derrière les Allemands et Belges (27%). Ces derniers accordent plus d'importance aux Valeurs qu'à l'Histoire bien que comme pour le reste des Européens, les pourcentages soient quasi équivalents. A l'inverse, les Lettons partagent moins cette idée de Valeurs communes (12%) avec les Hongrois (14%), Croates (16%), Lituaniens (18%). Malgré ce plus faible

---

<sup>79</sup> DUCHESNE, S., *L'identité européenne, entre science politique et science-fiction. Introduction*, dans *Politique européenne*, n°30, 2010, p. 9.

<sup>80</sup> *Ibid.*

<sup>81</sup> *Ibid.*, p. 14.

<sup>82</sup> Données de l'Eurobaromètre standard 88

pourcentage, les Valeurs sont quand même bien représentées en tant que domaine *a contrario* de la Religion ou des Langues où la moyenne européenne peine ou ne dépasse pas la barre des 10% dans beaucoup d'Etats membres. Il s'agit ici que d'un aperçu de ce que les Européens pensent des Valeurs en tant que facteur de cohésion entre eux. Il sera décrit plus en détail dans la partie suivante.

## CHAPITRE VII

### LES AUTRES DOMAINES : DE PETITES RACINES AU GRAND POTENTIEL

#### 1. L'Economie, l'Etat de droit et la Géographie : les exclus du podium

Le constat présent montre que le top trois des domaines que les Belges attribuent comme cohésifs entre Européens ne sont pas des sujets politiques ou économiques mais ceux qui sont des facteurs connexes à la création d'une identité nationale. Les domaines davantage liés à l'Union européenne plutôt que « l'Europe » tels l'Economie, la Santé/Education, la Technologie... sont beaucoup moins représentés (autour de 15%). Pourtant, l'Economie reste tout de même le quatrième domaine duquel les Belges se sentent attachés aux autres Européens. Pour le reste de l'Europe, ce sont les Polonais qui accordent 30% en faveur de l'économie contre 13% pour les Anglais<sup>83</sup>. Et en dehors de ces deux extrêmes, les différentes moyennes des Etats membres sont proches de la moyenne européenne. L'Economie reste pertinente comme élément pour comprendre l'identité européenne, c'est le premier référent non socio-culturel qui apparaît dans les domaines. Elle est donc révélatrice de l'image de l'Union européenne. Si les autres domaines donnent une vision du rapport entre les citoyens européens qui n'est pas institutionnel, l'Economie elle, présente qu'en quatrième lieu, tend à présenter une autre perspective qui est celle de l'Europe en tant qu'alliance économique.

L'Etat de droit tant pour la Belgique que pour la moyenne européenne est le cinquième des domaines présentés avec 19% pour les Belges et 20% pour les Européens. C'est le premier domaine qui est aussi à la fois une Valeur<sup>84</sup>. Mais il n'existe aucune concordance entre l'Etat de droits comme domaine et comme valeur. Et de plus, Il est difficile de trouver un terrain d'entente entre Européens sur ce domaine : 5% pour les Litvaniens, 9% pour les Lettons et 29% et 32% pour les Allemands et les Finlandais respectivement.

---

<sup>83</sup> Données de l'Eurobaromètre standard 88.

<sup>84</sup> Voir partie suivante.

Tout comme l'Etat de droit, la Géographie n'est pas le domaine des plus intéressants, elle est bien le cinquième domaine choisi par les sondés européens (19%) mais pour les Belges, ce n'est pas le cas (13%) ce qui en fait les troisièmes en partant du bas après les insulaires Britanniques et Chypriotes (11% pour les deux) et à l'inverse les Néerlandais (36%), les Lettons (35%) et les Suédois (33%) y voient une plus grande importance.

Ces domaines présentent les tendances qui existent aux niveaux européen et nationaux mais ont une plus faible ampleur pour ce qui est de la Belgique et de la moyenne européenne, le même constat peut être fait pour d'autres Etats membres. Ces domaines jouent un autre rôle dans la vision que leurs nationaux entretiennent de l'Union européenne. Ces domaines ne donnent pas non plus un sujet de traitement différent qui permet une analyse particulière à ce niveau de la recherche.

## **2. Les Langues : une cohésion au niveau national ?**

Le domaine des Langues est un des plus faibles de l'Eurobaromètre. Pour les citoyens européens, les Langues se maintiennent entre 12 et 16% des choix qu'ils font. Tandis que pour les Belges, le constat n'est pas le même. Dans l'Eurobaromètre 84 elles étaient à 20% pour être à 13% au 88. Au regard de la moyenne européenne, la Belgique est au-dessus de celle-ci. Les Langues restent des vecteurs de cohésion pour les citoyens de plusieurs pays membres : les Luxembourgeois (27%), les Autrichiens (20%), les Maltais (19%). A partir de ces derniers, le pourcentage ne devient plus vraiment significatif pour parler de véritable tendance à mentionner les Langues. Et à l'opposé, les Bulgares ne sont que 6% à déclarer que les Langues créent un sentiment de communauté entre les citoyens de l'UE.

Pour en revenir à l'hypothèse avancée dans l'introduction de cette partie sur les bases de l'article de Paul Tourret<sup>85</sup>, la Belgique est un pays où trois langues cohabitent chacune dans leur communauté respective et à Bruxelles où elles se mélangent. Or, si un sentiment de cohésion existait entre les Belges concernant les Langues, cela se traduirait aussi au niveau européen par un pourcentage beaucoup plus élevé que la moyenne européenne. Et dans le cas présent, la moyenne belge étant en baisse et à peine plus élevée que la moyenne européenne, il peut être déduit que les Langues ne sont pas un élément cohésif pour les Belges tant au niveau national qu'européen. Pour reprendre les données un peu plus en

---

<sup>85</sup> TOURRET, P., *Op. cit.*, 2001, p. 191-197.

détail, sur l'Eurobaromètre 88 dont la moyenne belge est de 13% en faveur de la cohésion des Langues, c'est la Région de Bruxelles-Capitale qui affiche le plus haut pourcentage avec 17% contre 14 et 11% respectivement pour la Région flamande et la Région wallonne<sup>86</sup>. C'est le multiculturalisme de la capitale qui renforce le sentiment de cohésion entre les langues européennes dans cette région, comparé à ses voisines.

### **3. Un domaine particulier : les Sports**

Une des particularités des domaines présents dans les Eurobaromètres est le domaine des Sports. Il s'agit du cinquième domaine qui rapproche les Européens entre eux selon les Belges. Et pour le niveau européen, il serait en septième position mais toujours avec de grandes disparités entre les Etats membres. Ainsi, les citoyens slovènes répondent à 36% et les Irlandais à 35% en faveur des Sports contre seulement 8% des Bulgares.

Pour ce qui est des Belges, en moyenne, elle est au-dessus de l'Economie avec 22% de moyenne mais cela est dû à une hausse du pourcentage à l'Eurobaromètre 84 où les Sports ont atteint 28 %, second domaine alors après la Culture. Les chiffres suivants donnent 20% constamment pour les Eurobaromètres 86, 87 et 88. Pour comprendre ce pic, il est nécessaire de rappeler l'attrait des Belges pour le Football, et dans le cadre de l'Eurobaromètre 84, qui a été réalisé en novembre 2015, l'actualité présentait la qualification de l'Equipe nationale belge de football au Championnat d'Europe de Football qui se déroulait en juin 2016. Vraisemblablement, ce serait l'évènement d'importance nationale sur une compétition de niveau européen qui aurait influencé le rapport des Belges avec le Sport. Malheureusement, la question n'était pas présente dans l'Eurobaromètre 85 pour déterminer si la hausse du pourcentage sur le domaine cohésif du Sport se maintenait à la veille de l'Euro 2016. Le constat peut être fait également pour de nombreux pays européens, en effet dans les exemples précédemment cités : l'Irlande a fait un pic à 44% tandis que la Slovénie qui n'a pas été qualifiée est restée à 35%. Albrecht Sonntag<sup>87</sup> dont les propos sont relayés par Céline Belot et Christophe

---

<sup>86</sup> Open Data Portal de l'Eurobaromètre 88.

<sup>87</sup> Albrecht Sonntag est professeur à l'EU-Asia Institut de l'ESSCA School of Management et professeur en Etudes européennes. Il est aussi Directeur de la collection Football in an Enlarged Europe book series. (Albrecht Sonntag, dans *LinkedIn*, <https://fr.linkedin.com/in/albrecht-sonntag-90605ba6> (Consulté le 10/08/18)).

Bouillaud<sup>889</sup> rappelle que l'Europe n'est pas résumable qu'aux institutions de l'Union européenne mais que de nombreuses personnes vivent aussi l'Europe du Football via une autre institution : l'UEFA<sup>90</sup>. Il est dit dans l'article :

*« Cette Europe du football, le jeu par excellence des Européens ordinaires, semble finalement la plus émotionnelle des Europes vécues pour le plus grand nombre de gens, celle qui engage le plus un sentiment de communalisation dans toute son ambiguïté.<sup>91</sup> »*

Ce point sur le domaine des Sports rappelle encore que les données dans l'Eurobaromètre sont sujettes à des hauts et des bas en fonction des événements tant nationaux qu'internationaux. Sarah Edelmann<sup>92</sup> dans l'interview réalisée le 9 juillet 2018 mentionne qu'il est fréquent de voir un regain d'optimisme lors de certains événements comme les élections nationales où le nouveau gouvernement obtient un gain de sympathie mais que quelques mois après, l'optimisme retombe<sup>93</sup>. La même logique peut s'appliquer lors d'événements sportifs davantage au niveau européen que mondial car les qualifications pour la Coupe du monde des nations 2018 ne se reflète pas dans l'Eurobaromètre 88. Outre cet aspect, le domaine des sports permet de constater à nouveau qu'une distinction est présente entre d'une part l'Union européenne et l'Europe.

---

<sup>88</sup> Céline Belot est chercheuse à Science Po Grenoble et travaille sur les opinions publiques en Europe notamment avec Virginie Van Ingelgom. Christophe Bouillaud est également professeur à Science Po Grenoble et a publié plusieurs articles sur l'eurosepticisme et le déficit démocratique. (Céline Belot, dans *Researchgate*, [https://www.researchgate.net/profile/Celine\\_Belot](https://www.researchgate.net/profile/Celine_Belot) et Christophe Bouillaud dans *Science Po Grenoble*, <http://www.sciencespo-grenoble.fr/membres/bouillaud-christophe/> (Consultés le 10/08/18)).

<sup>89</sup> BELOT, C., et BOUILLAUD, C., *Vers une communauté européenne de citoyens ? Pour une approche par les sentiments*, dans *Politique européenne*, n°26, 2008.

<sup>90</sup> *Ibid.*, p. 24.

<sup>91</sup> *Ibid.*

<sup>92</sup> Fonctionnaire européenne de la DG Communication, elle fait partie de l'Unité A3 responsable de l'analyse des médias et de l'Eurobaromètre.

<sup>93</sup> *Interview de Sarah Edelmann du 09/07/18.*

**PARTIE IV**  
**LES VALEURS : DES RACINES OU**  
**PREMIERES POUSES ?**

D'après l'ouvrage « Belge Toujours », les valeurs sont définies comme « *modes d'appréhension de l'existence qui ordonnent l'expérience du monde et comme orientations profondes qui donnent sens à l'action tant individuelle que collective* »<sup>94</sup>. Dès lors, les Valeurs sont le fondement de l'action de l'Union européenne. Tout comme pour les Constitutions nationales, il y est fait référence dans les Traités de l'Union européenne et sa Charte des droits fondamentaux. Et de plus, l'UE fait aussi référence à la Charte européenne des Droits de l'Homme, sans compter son adhésion aux institutions internationales dans lesquelles elle y défend la Paix, la Démocratie, les Droits de l'Homme, l'Égalité... Dans l'imaginaire collectif des citoyens européens et internationaux, l'Union européenne et l'Europe, de manière plus étendue, sont rattachées à ces valeurs.

La liste est loin d'être exhaustive mais c'est ce que tente tout de même de faire le questionnaire de l'Eurobaromètre. Ainsi, la question suivante est posée dans les Eurobaromètres standards 84-86-87-88 : « *Dans la liste suivante, quelles sont les trois valeurs qui comptent le plus pour vous ?* »<sup>95</sup>. Néanmoins, il s'agit ici de la question qui porte sur les Valeurs européennes mais qui est posée aux particuliers à titre personnel pour qu'ils y trouvent leurs Valeurs. Il y a donc une autre question qui est posée et qui reprend les mêmes valeurs que la question précédente : « *Parmi les suivantes, quelles sont les valeurs qui représentent le mieux l'UE ?* »<sup>96</sup>. Une distinction est donc faite entre les Valeurs personnelles et celles attribuées à l'Union européenne. C'est un intérêt notable pour la problématique présente car déterminer les valeurs des individus et les comparer avec celles qu'ils attribuent à l'Union européenne permet d'en dégager d'éventuelles similitudes. Ces similitudes seraient révélatrices de l'accord qui existe entre les personnes et leur vision de l'Union européenne. Et comme il a été vu dans la partie

---

<sup>94</sup> BAWIN-LEGROS, B., VOYE, L., DOBBELAERE, K., ELCHARDUS, M., dir., *Belge toujours. Fidélité, stabilité, tolérance : les valeurs des Belges en l'an 2000*, Bruxelles, 2001, p. 9.

<sup>95</sup> Question « *Dans la liste suivante, quelles sont les trois valeurs qui comptent le plus pour vous (Max 3 réponses) ? L'état de droit, le respect de la vie humaine, les Droits de l'Homme, la démocratie, la paix, l'égalité, la solidarité, la tolérance, la religion, l'épanouissement personnel, le respect des autres cultures, aucun (spontané), ne sais pas* ». QD6 des Eurobaromètres standards 86 et 88 et QD7 de l'Eurobaromètre standard 87 et QD8 de l'Eurobaromètre standard 84.

<sup>96</sup> Question « *Dans la liste suivante, quelles sont les trois valeurs qui représentent le mieux l'UE (Max 3 réponses) ? L'état de droit, le respect de la vie humaine, les Droits de l'Homme, la démocratie, la paix, l'égalité, la solidarité, la tolérance, la religion, l'épanouissement personnel, le respect des autres cultures, aucun (spontané), ne sais pas* ». QD7 des Eurobaromètres standards 84, 86 et 88 et QD8 de l'Eurobaromètre standard 87.

<sup>97</sup> Pour l'Eurobaromètre standard 84, la question sur les valeurs européennes est posée avant les valeurs personnelles.

précédente, les Valeurs sont ressenties par les Européens comme un domaine qui crée un sentiment de communauté. Dans le cas où la similitude est avérée, il y aurait dès lors un lien entre les valeurs à titre personnel et un sentiment de communauté entre Européens.

L'intérêt des Valeurs pour comprendre une identité est notable. Comme le disent Céline Belot et Christophe Bouillaud : « *Plus que le rapprochement des pratiques, celui des valeurs pourrait former un 'nous' au niveau européen* »<sup>98</sup> ; et comme précédemment il sera tenté de dégager de ces Valeurs européennes un parallèle avec l'identité belge. Toujours avec précaution, les Valeurs personnelles peuvent représenter les tendances générales qui existent en Belgique, et la division du territoire en Communautés et Régions font ressembler la Belgique, à une moindre échelle, à l'Union européenne. Ainsi, si les Valeurs sont similaires entre celles personnelles et celles européennes, il est possible qu'elles soient les mêmes au niveau national.

Une dernière question est également ajoutée sur le ressenti des Valeurs. Il est dès lors demandé aux interviewés s'ils trouvent les Etats membres de l'UE proches en termes de valeurs partagées<sup>99</sup>. Contrairement aux deux autres questions où il sera tenté de démontrer si, dans les faits, il existe un sentiment de communauté au travers des différentes valeurs. Cette question-ci contrairement aux deux précédentes ne s'intéresse pas à ce que les citoyens partagent comme valeurs mais s'ils pensent qu'elles sont partagées. Alors que les questions s'intéressent sur chaque valeur personnelle ou européenne, cette dernière question propose un bilan général.

Pour rappel, les questions sur les Valeurs ne traitent uniquement que de celles qui sont importantes pour la personne et celles qui représentent l'Union européenne. La question des « Valeurs de l'Europe » n'est donc pas abordée. Bien que la frontière soit floue entre l'Union européenne et l'Europe dans les mentalités européennes. Cette éventuelle troisième question apporterait un complément dans le cadre d'une réflexion sur l'identité européenne ou alors une forme de redondance qui n'apporterait pas de réelle différence, raison pour laquelle, elle n'est probablement pas présente.

---

<sup>98</sup> BELOT, C., et BOUILLAUD, C., *Op. cit.*, 2008, p. 18-19.

<sup>99</sup> Question « *Selon vous, en termes de valeurs partagées, les Etats membres de l'UE sont ... ? Très proches les uns des autres, plutôt proches les uns des autres, plutôt différents les uns des autres, très différents les uns des autres, ne sais pas* ». Question QD9 des Eurobaromètres standards 84 et 87, et QD8 des Eurobaromètres standards 86 et 88.

## CHAPITRE VIII

### LES VALEURS PERSONNELLES DES EUROPEENS ET DES BELGES

Au premier regard, sur les douze valeurs retenues pour la question<sup>100</sup>, cinq ressortent comme comptant pour les Européens : la Paix (45%), les Droits de l'Homme (42%), le Respect de la vie humaine (36%), la Démocratie (28%), les Libertés individuelles (24%)<sup>101</sup>, il n'existe pas de réelles variations entre les quatre Eurobaromètres, ce qui témoigne d'une certaine constance dans l'opinion publique depuis deux ans et demi. Pour ce qui est des écarts entre les Etats membres, il y a des valeurs davantage mises en avant par certains pays et par d'autres un peu moins. Cependant, cela vaut pour une ou deux valeurs, pour ce qui est des autres, les données sont plus proches de la moyenne européenne. Généralement, ce sont les valeurs pour chaque Etat membre qui s'accordent avec la moyenne européenne, la variation se fait autour de la hiérarchisation des valeurs. Ainsi, par exemple, les Allemands s'attachent davantage à la Paix (60%) et la Démocratie (38%) qu'au Respect de la vie humaine (24%). Et comme les sondés peuvent choisir une ou deux ou trois valeurs, il est possible qu'au niveau national une sixième valeur soit présente. Toujours pour les Allemands : l'Etat de droit est en quatrième position (28%) devant les Libertés individuelles et le Respect de la vie humaine (25 et 24%).

De cette brève énumération, les valeurs constantes sont la Paix, le Respect de la vie humaine et les Droits de l'Homme. Les Libertés individuelles et la Démocratie sont plus discutées en fonction des Etats membres mais elles sont présentes en grande majorité. Et il est parfois mentionné une sixième valeur qui diffère en fonction des Etats membres. C'est notamment le cas de la Belgique.

Les valeurs importantes pour les Belges sont les mêmes que pour les Européens en moyenne mais dans un ordre légèrement différent : la Paix et les Droits de l'Homme à égalité (40%), le Respect de la vie humaine (39%), les Libertés individuelles (26%) et la Démocratie (25%). Cependant, outre ces cinq valeurs, une sixième s'ajoute à égalité avec la Démocratie : la Tolérance (25%). C'est une particularité des valeurs qui comptent pour

---

<sup>100</sup> Excluant les réponses : Aucun (spontané) et Ne sais pas.

<sup>101</sup> Données de l'Eurobaromètre standard 88.

les Belges. Ils sont les premiers à mettre cette valeur en avant comparé aux Luxembourgeois (23%), aux Français et Néerlandais (22%) et les Estoniens, Anglais et Slovènes (20%) alors que la moyenne européenne est de 16%.

Les autres valeurs du questionnaire ont également leur importance pour comprendre les mentalités des personnes. L'Egalité (20%) et l'Etat de droit (18%) sont les valeurs suivantes de la liste qui comptent pour les Européens. Suivies de la Tolérance (hors Belgique) et de la Solidarité. A l'inverse d'autres Valeurs ne sont pas souvent mentionnées dans les interviews et ne dépassent donc pas les 10% : le Respect des autres cultures (9%), l'Epanouissement personnel (8%) et la Religion (6%). Ces dernières ne signifient pas qu'elles n'ont pas d'importance pour les Européens mais que dans leur classement des valeurs et des trois choix possibles, ce sont celles qu'ils retiennent le moins.

## **CHAPITRE IX**

### **LES VALEURS REPRESENTATIVES DE L'UNION EUROPEENNE**

Lorsqu'il est demandé, durant les interviews, ce que chacun estime être les valeurs qui représentent l'Union européenne, le constat est quelque peu différent des valeurs personnelles. Bien que certaines valeurs restent les mêmes d'autres sont plus apparentes et certaines disparaissent. Ces valeurs sont finalement la perception de ce que les citoyens comprennent de l'Union européenne et de ce qu'elle fait dans leur quotidien.

Ainsi, sur les cinq valeurs qui ressortaient à titre personnel, voire une sixième pour certains Etats membres, il n'en ressort plus que cinq au maximum. Deux valeurs gardent leur prépondérance dans la pensée des Européens : la Paix et les Droits de l'Homme avec leur pourcentage respectif de 40 et 33%<sup>102</sup> mais les valeurs sont plus basses que pour les valeurs qui comptent personnellement (45 et 42%). C'est la Démocratie qui suit à égalité avec les Droits de l'Homme (33%), cette fois-ci, la valeur est plus haute que pour les valeurs personnelles (5% de plus). C'est l'Etat de droit qui devient la cinquième Valeur (22%), elle est à peine plus élevée que du point de vue personnel mais elle apparaît plus importante du fait que les autres Valeurs ont baissé entre la vision personnelle des Valeurs et la vision européenne. En outre, le Respect de la vie humaine et les Libertés individuelles sont des valeurs qui ont fortement baissé passant de 36% à 15% pour la première et de 24% à 16% pour la seconde. Cette différence entre les valeurs personnelles et celles perçues pour l'Union européenne témoignent de ce que les Européens pensent être de l'Union européenne. Ainsi, l'UE est davantage synonyme dans la pensée des citoyens comme défenseuse de la bonne gestion des Principes de l'Etat : Etat de droit et Démocratie et des grands axes des Droits de l'Homme. A l'inverse, les Valeurs liées à « l'Humain » n'apparaissent pas ou très peu comme des valeurs européennes.

La question est à quoi peuvent se rapporter ces Valeurs « humaines » si elles ne sont pas associées au niveau européen. La réponse serait de regarder à un autre niveau de pouvoir. C'est le pays qui prendrait le relai concernant les valeurs mais dans le cadre de la Belgique où le pouvoir est partagé entre l'Etat fédéral, les Communautés et les Régions,

---

<sup>102</sup> Données de l'Eurobaromètre Standard 88.

la réponse est un peu moins évidente d'autant que des disparités existent entre les Régions comme en témoigne les Open Data Sources<sup>103</sup>.

Au niveau belge concernant l'Eurobaromètre, les valeurs attribuées à l'Union européenne sont les mêmes que la moyenne européenne mais avec un pourcentage égal ou plus élevé : 40% pour la Paix, 47% pour les Droits de l'Homme, 39% pour la Démocratie et 25% pour l'Etat de droit. Comparées aux Valeurs personnelles des Belges, les Valeurs attribuées à l'UE ne sont pas les mêmes : seules les Valeurs de la Paix, des Droits de l'Homme et de la Démocratie sont similaires. Les Valeurs du Respect de la vie humaine (18%), des Libertés individuelles (17%) et de la Tolérance (12%) ont un pourcentage beaucoup moins élevé que pour les Valeurs personnelles<sup>104</sup>. Ce qui confirme que les Belges, tout comme les autres Européens, considèrent l'UE plus comme porteuse des valeurs démocratiques et de paix que des valeurs « humaines ». Dans les faits, ce sont les mêmes Valeurs qui sont préférées lorsque qu'ils parlent de l'Union européenne. Mais il subsiste des variances et d'autres préférences selon les régions. Ainsi, les Droits de l'Homme restent la Valeur première<sup>105</sup> tandis que les Wallons sont moins intéressés par la Démocratie (30%) et la Paix (34%) que les Bruxellois (46% et 49%) et les Flamands (43% et 41%). A l'inverse, les Flamands accordent moins d'importance aux Libertés individuelles (11% contre 29% et 23% pour les Bruxellois et Wallons) et le Respect de la vie humaine (16% contre 23% et 21% pour les Bruxellois et Wallons). L'égalité est aussi une valeur disparate avec 20% pour les Bruxellois, 11% pour les Flamands et 5% pour les Wallons. A part pour cette dernière, il existe un socle commun aux valeurs des Belges qu'ils attribuent à l'UE mais il se dégage tout de même un fort enclin des Bruxellois pour les valeurs européennes et une plus forte réticence des Wallons. Les Flamands quant à eux attribuent moins à l'Union européenne certaines des valeurs « humaines »<sup>106</sup> tandis que les Wallons attribuent moins à d'autres<sup>107</sup>. De manière générale, les Bruxellois sont partageurs des valeurs européennes tandis que les Wallons sont plus réticents sur les grandes valeurs qui se dégagent au niveau européen.

Bien qu'il y ait une connivence entre les régions, le contact avec d'autres cultures, la langue, la situation socio-économique, la culture influencent légèrement le ressenti des

---

<sup>103</sup> Voir paragraphe suivant.

<sup>104</sup> Qui sont respectivement de 39, 26 et 25%.

<sup>105</sup> 49% pour Bruxelles-capital, 47% pour la Région flamande et 46% pour la Région wallonne.

<sup>106</sup> Libertés individuelles, respect de la vie, respect des autres cultures.

<sup>107</sup> Solidarité, Tolérance (9% pour Bruxelles et 10% Wallonie), épanouissement personnel.

Belges en termes de Valeurs attribuées à l'Union européenne. Néanmoins, la Belgique n'est pas la seule dans le cas de figure, car au regard des Open data sources françaises<sup>108</sup>, le constat est similaire : il existe un socle commun de valeurs entre les régions mais avec des fluctuations de données. Si le même examen était effectué à un niveau encore plus local (provinces, départements), le constat serait similaire : un socle commun mais avec des changements en fonction de la situation socio-économique et culturelle.

Et en ce qui concerne le niveau européen, les données présentent également un socle commun autour de certaines valeurs européennes mais également avec des changements de part et d'autre. Olivier Galland et Yannick Lemel<sup>109</sup> ont réalisé une étude sur les *Enquêtes européennes sur les valeurs* en 2007. Ils dégagent de ces enquêtes des sous-groupes de pays qui auraient un lien les uns avec les autres en termes de valeurs<sup>110</sup> : un groupe scandinave (Danemark, Suède et Islande avec un Royaume-Uni assez proche), un groupe catholique (Irlande, Italie, Espagne) et un groupe « *Continental-Welfare-state* » qui regroupe l'Allemagne, la Belgique, la France et les Pays-Bas<sup>111</sup>.

Dix ans après leur étude et sur une période étudiée de deux ans et sur un support différent le constat est loin d'être le même. Les Eurobaromètres ne permettent pas de dégager différents groupes davantage liés les uns aux autres que liés au reste de l'Union européenne et ce aussi bien pour les Valeurs personnelles que pour les Valeurs européennes. Le constat est différent à faire entre la recherche présente et l'étude d'Olivier Galland et de Yannick Lemel car il s'agit ici d'une étude où les Valeurs ne représentent que trois questions de la source alors qu'elles sont développées sur une centaine de questions<sup>112</sup> dans les *Enquêtes européennes sur les valeurs* et étudiées sur une période de vingt ans. Mais pour les deux recherches, le constat est le même : il existe réellement un socle commun de valeurs au niveau européen et ce pour les valeurs personnelles et pour celles attribuées à l'Union européenne. Les deux auteurs ajoutent également :

---

<sup>108</sup> Voir Annexe

<sup>109</sup> Olivier Galland est professeur à la Sorbonne et directeur de recherche au CNRS. Il est membre du GEMASS, Groupe d'Etude des Méthodes de l'Analyse Sociologique de la Sorbonne. Yannick Lemel est également membre du GEMASS et Inspecteur général honoraire de l'INSEE, Institut National de la Statistique et des Etudes Economiques. (Olivier Galland, dans *GEMASS* <https://gemass.fr/olivier-galland> et Yannick Lemel, dans *GEMASS*, <https://www.gemass.fr/yannick-lemel> (Consultés le 10/08/18)).

<sup>110</sup> Lors de la réalisation de leur étude en 2007, les nouveaux Etats-membres de 2004 n'ont pas été retenus car les données se basaient sur un temps plus long et les Enquêtes n'étaient pas encore lancées partout.

<sup>111</sup> GALLAND, O., et LEMEL, Y., *Valeurs et cultures en Europe*, Paris, 2007, p. 100-101.

<sup>112</sup> *Ibid.*

« *Cependant, pour aussi suggestifs qu'ils soient, ces regroupements introduisent de simples nuances par rapport à un résultat d'ensemble qui est la très forte similitude des structures d'opinion sous-jacentes à tous ces pays.* »<sup>113</sup>.

Pour confirmer à nouveau ces propos, Céline Belot et Christophe Bouillaud<sup>114</sup> avancent que sur les grands sujets de société, et ce autant pour des valeurs qui ne sont pas reprises dans les Eurobaromètres tels le travail, la famille... les systèmes de valeurs des Européens tendent à se rapprocher depuis trente ans<sup>115</sup>. Cependant, et pour conclure ce chapitre, il faut relativiser ce rapprochement car il ne touche pas que les Européens mais l'Occident de manière générale<sup>116</sup>. A nuancer donc mais cela ne veut pas dire qu'il n'existe pas de valeurs propres aux citoyens européens et c'est ce que présentent les Eurobaromètres<sup>117</sup>.

---

<sup>113</sup> *Ibid.*

<sup>114</sup> BELOT, C., et BOUILLAUD, C., *Op. cit.*, 2008.

<sup>115</sup> *Ibid.*, p. 18-19.

<sup>116</sup> *Ibid.*

<sup>117</sup> Voir Partie VI

## CHAPITRE X

### LES ETATS MEMBRES : UNE PROXIMITE DES VALEURS ?

Ci-dessus, il a été démontré que les Européens partageaient entre eux un socle commun de valeurs tant au niveau personnel qu'européen avec des nuances en fonction des différents facteurs socio-culturels. Maintenant que les faits présentent un accord, qu'en est-il des sondés eux-mêmes, trouvent-ils que les Etats membres de l'UE partagent les mêmes valeurs<sup>118</sup> ? La réponse devient moins évidente. Le sujet a également changé, alors que les questions précédentes s'intéressaient à l'individu et à l'Union européenne, ici ce sont les Etats membres qui sont concernés. Il est donc demandé aux Européens de comparer les Etats membres les uns aux autres pour dégager si oui ou non ils ressentent l'existence du socle commun entre les Etats. Le fait de changer l'entité référente en passant de l'individu à l'Etat membre amène une confusion dans la question : peut-elle être interprétée dans le sens qu'elle deviendrait comme suit : « *Selon vous, en termes de valeurs partagées, les citoyens européens sont... ?* » ? Le doute est permis au regard des deux questions précédentes, il est donc difficile de savoir si les intervenants comprennent la question comme à connaître l'existence d'un lien entre Etats ou d'un lien entre Européens.

Les données présentent un certain contraste avec ce qui a été évoqué précédemment. De manière générale, les Européens avaient tendance à s'accorder en termes de valeurs. Mais lorsqu'il s'agit de leur demander si leur Etat est lié aux autres, la moyenne européenne ne donne l'avis positif que pour 52%<sup>119</sup> des cas. Les avis négatifs représentent 41% et 7% ne savent pas. Les disparités se creusent entre les pays : les Tchèques sont 71% à dire que les Etats membres sont proches en termes de valeurs contre 33% des Lettons. Les Portugais et les Polonais sont 62% à parler de proximité de valeurs et dans les derniers outre les Lettons, il y a les Français (41%), les Grecs (43%), les Chypriotes (45%), les Suédois et Belges (47%). Les Belges sont loin d'être les plus favorables à une idée de partage de valeurs communes entre les Etats membres même si

---

<sup>118</sup> Question « *Selon vous, en termes de valeurs partagées, les Etats membres de l'UE sont ... ? Très proches les uns des autres, plutôt proches les uns des autres, plutôt différents les uns des autres, très différents les uns des autres, ne sais pas* ». Question QD9 des Eurobaromètres standards 84 et 87, et QD8 des Eurobaromètres standards 86 et 88.

<sup>119</sup> Données de l'Eurobaromètre standard 88.

cela fluctue entre les Eurobaromètres<sup>120</sup>. La plupart des pays fondateurs de l'Union européenne et des pays plus anciens ont tendance à moins être d'accord avec un rapprochement des Etats membres en termes de valeurs.

L'explication à ce phénomène est à articuler avec les questions précédentes sur les valeurs personnelles et les valeurs européennes. Les citoyens de ces Etats membres plus anciens ont probablement davantage conscience de ce qui les lie entre eux, et ainsi les dernières actualités européennes provoquent un doute sur l'idée de Valeurs communes. Il a été abordé plus haut que pour les Belges, la Tolérance était une des six Valeurs qui se dégageaient. Et comme il a été vu pour les Valeurs européennes, les citoyens projettent leur propre valeur sur les institutions qui les représentent. En faisant cela ils constatent qu'il existe des différences entre les Etats : ils remarquent que tels et tels pays sont plus enclins à l'accueil de réfugiés, ou sont plus solidaires notamment pour des questions économiques.

Cette question aborde toute la complexité de l'interprétation des questions et également l'interprétation des Valeurs. Cette question reprend bien les affirmations de Céline Belot et de Christophe Bouillaud, car bien qu'il y ait pour eux des valeurs communes, elles ne sont pas conscientisées par les Européens<sup>121</sup>. Ils ajoutent que chaque groupe national, en plus de ne pas avoir conscience de valeurs communes, interprète les Valeurs en fonction de ses propres codes culturels<sup>122</sup>. Ainsi quand il est question de savoir si les Européens ressentent leur Etats proches sur le domaine des Valeurs, l'écart et les faibles pourcentages des Etats fondateurs ou plus anciens, prouvent qu'une vision commune européenne s'articulant sur les Valeurs est loin d'être encore partagée.

---

<sup>120</sup> Entre l'Eurobaromètre standard 87 et 88, la Belgique est passée de 55% à 47% sur les valeurs partagées entre Etats membres et à l'inverse l'avis négatif est passé de 43% à 52%.

<sup>121</sup> BELOT, C., et BOUILLAUD, C., *Op. cit.*, 2008, p. 18-19.

<sup>122</sup> *Ibid.*



**PARTIE V**

**LA CITOYENNETE : LES PREMIERS  
GERMES DE L'IDENTITE EUROPEENNE ?**

Jusqu'à maintenant, il a été vu plusieurs grands domaines de référents identitaires : le Territoire, la Culture, l'Histoire, les Langues... et les Valeurs. Tous ces domaines faisaient partie d'une question ou d'un ensemble de questions qui ont été subdivisés entre moyenne européenne et moyenne belge. Mais sur le questionnaire retenu de plus de cinquante questions, elles ne correspondent au total qu'à une dizaine d'entre elles. Sur les questions restantes, deux sont encore pertinentes et demandent une analyse plus approfondie. Il s'agit d'une part de la question sur les « choses » en commun que partagent les nationaux<sup>123</sup> et celles sur le fait qu'il se sentent oui ou non citoyen de l'UE<sup>124</sup> ?

Ces deux questions sont bien différentes l'une de l'autre autant dans leur sujet que dans leur approche. La première rapporte plus à l'identité nationale tandis que la deuxième s'intéresse à un fondement de l'identité européenne qui est la citoyenneté.

---

<sup>123</sup> Question « *Dans quelle mesure êtes-vous d'accord ou pas d'accord avec chacune des propositions suivantes ? En (NOTRE PAYS), les gens ont beaucoup de choses en commun : Tout à fait d'accord, plutôt d'accord, plutôt pas d'accord, pas du tout d'accord, ne sais pas, Total 'd'accord', total 'pas d'accord'* ». Question QD4.3 de l'Eurobaromètre standard 85, QD9.2 de l'Eurobaromètre standard 88, QD9.3 de l'Eurobaromètre standard 86 et QD11.4 des Eurobaromètres standards 84 et 87.

<sup>124</sup> Question « *Pour chacune des propositions suivantes, dites-moi dans quelle mesure elle correspond ou pas à votre opinion. Vous vous sentez citoyen(ne) de l'UE : Oui, tout à faire, oui, plutôt, non, pas vraiment, non absolument pas, ne sais pas, total 'oui', total 'non'* ». Question QD1.1 de l'Eurobaromètre standard 85 et QD2.1 des Eurobaromètres standards 84, 86, 87 et 88.

## CHAPITRE XI

### LES NATIONAUX : DES PERSONNES SI PROCHES ?

La question quant à connaître les « choses en commun » entre les habitants du pays s'avère pertinente pour comprendre l'identité belge et la comparer aux autres pays européens. Elle révèle s'il existe une cohésion entre les nationaux. Elle reprend sur la forme d'existence d'un socle commun de valeurs entre les Etats membres. A la différence ici qu'elle est encore plus vague que la question précédente. Le mot « choses » laisse à la personne à son imagination pour définir ces « choses » : les valeurs, l'origine ethnique, les langues... L'interprétation est donc davantage laissée à la personne et peut différer pour le sondé suivant. Mais cette imprécision du terme donne aussi une plus grande liberté dans l'appréciation de ce qui est « commun » aux personnes. Une personne se basera sur son propre système socio-culturel pour déterminer si oui ou non il y a quelque chose de commun. A l'inverse, il peut suffire que les sondés pensent à un élément facteur de différence pour ne plus parler de « choses communes ».

La moyenne européenne se situe à 76% de d'accord pour 21% de contre. A ce stade, les nationaux se sentent fort en accord les uns avec les autres. Cependant cette moyenne est moins révélatrice des écarts qui existent entre les Etats. Ainsi, 94% des Irlandais et des Suédois sont affirmatifs sur les choses communes qui les lient entre eux. Mais à l'inverse, les Luxembourgeois ne sont que 58% à être d'accord suivis des Français à 61 %. Les Belges se situent légèrement en dessous de la moyenne avec 72% d'entre eux qui se sentent liés aux autres habitants avec des changements notables sur les deux et demi dernières années avec 62% lors de l'Eurobaromètre standard 85 (Printemps 2016). Ce phénomène s'explique une fois de plus par l'actualité de cette période, en mars 2016, a eu lieu une série d'attentats dans la capitale belge et la question de l'immigration, de l'Islam et des étrangers est rentré à la suite du « choc » dans le débat public<sup>125</sup>. Ce qui a pour effet de chambouler les données et le rapport aux autres pour une partie des sondés.

Aux vues de ces quelques exemples, il se dégage que les Belges se sentent liés les uns aux autres par des « choses communes » mais il est difficile de déterminer par quoi

---

<sup>125</sup> DI PRIMA, C., *Un an après le 22 mars, la peur est toujours là*, dans *Le Soir*, 17/03/2017, <http://plus.lesoir.be/86402/article/2017-03-17/un-apres-le-22-mars-la-peur-est-toujours-la> (Consulté le 10/08/18).

exactement. Pour détailler un peu plus, il faut reprendre les exemples de la France et du Luxembourg. Le Luxembourg est un des plus petits Etats de l'Union européenne et est un carrefour pour plusieurs Etats dont deux grands. C'est aussi un lieu avec beaucoup de travailleurs étrangers (Belges notamment) et terre d'immigration (population portugaise). Ce sont ces points qui pourraient expliquer le fait que les Luxembourgeois sont moins enclins à se trouver des « choses communes ». Pour la France, c'est encore plus difficile de déterminer. Il est possible de faire une analogie avec les données belges du printemps 2016. La France est souvent frappée d'attentats ou de tentatives d'attentats qui influenceraient l'opinion publique. Il faudrait une analyse sur une période plus longue pour le déterminer. La situation politique, la montée des extrêmes, l'immigration, la pauvreté, les disparités entre les régions... sont aussi des facteurs qui pourraient influencer. Mais dans ce cas, pourquoi la France uniquement et pas d'autres pays européens ?

Il ressort donc qu'entre les Etats les raisons d'apparition de tel ou tel pourcentage provient de raisons diverses tant pour des questions d'actualités que pour des raisons socio-économiques, politiques et culturelles. Pour les Belges, l'Eurobaromètre standard 85 permet de voir que la question d'actualité influence les réactions des Belges sur les « choses communes ». Il se dégage en outre, que les pays dans lesquels les questions liées à l'immigration ont pris de l'importance ont un pourcentage plus faible de « d'accord » avec le partage de « choses communes ». La Grèce reste la seule exception (90%), mais là encore d'autres explications peuvent entrer en jeu : les difficultés du pays ressortent les liens ? L'héritage historique ? Ou même encore la confrontation avec l'autre renforce la perception d'une identité commune ?

## CHAPITRE XII

### LA CITOYENNETE : UNE NOTION SI INCOMPRISE

#### 1. Se sentir citoyen...

La citoyenneté est souvent décrite comme le terreau de l'identité européenne. Jeannine Richard-Zappella va jusqu'à dire que pour arriver à une « *unité européenne, il faut mobiliser chaque citoyen tant sur le plan politique, économique, juridique que médiatique* »<sup>126</sup>. Pour parvenir à cette unité elle rajoute l'idée de la confrontation du pôle des « experts » à celui des « citoyens-acteurs » et que c'est dans ce sens qu'ont été créés les Eurobaromètres<sup>127</sup>. Paul Magnette<sup>128</sup> dans sa thèse de doctorat en 1999 disait que la citoyenneté : « *constitue, depuis les temps les plus anciens, l'un des instruments le plus souvent utilisé pour établir entre des peuples autonomes, organisés en Etats souverains, des liens politiques et juridiques exprimant leur solidarité* »<sup>129</sup>. Et lorsqu'il parle de la citoyenneté européenne il l'a définie comme la « constitution » de l'Union<sup>130</sup>.

Une réponse par l'affirmative à la question de savoir si la personne se sent citoyenne européenne donne une indication sur le rôle qu'elle se perçoit dans la société européenne. La citoyenneté révèle partiellement, bien qu'à des degrés divers, une part de l'identité européenne mais doit être nuancée par les autres référents identitaires étudiés plus haut pour saisir au mieux l'identité européenne qui se dégage de l'Eurobaromètre.

Pour en revenir à l'Eurobaromètre standard 88, 67% des Européens se sentent citoyens européens contre 32% qui ne le ressentent pas ; les indécis représentent quant à eux moins d'un pourcent. L'écart se situe cette fois entre les Luxembourgeois (92%) et les Grecs (47%). Ces derniers étant suivis par les Bulgares (50%), les Italiens (51%), les Chypriotes et les Tchèques (53%) et les Anglais (55%). A part ceux-ci, les autres Etats membres dépassent les 60% de sondés qui se sentent citoyens de l'UE. Outre les

---

<sup>126</sup> RICHARD-ZAPPELLA, J., *Op. cit.*, 1993, p. 25.

<sup>127</sup> *Ibid.*

<sup>128</sup> Paul Magnette est un politicien belge, ancien Ministre-Président de la Région wallonne et actuel Bourgmestre de Charleroi. Il est licencié en sciences politiques et a défendu son doctorat sur la citoyenneté européenne au FNRS. Il a publié à ce jour plus d'une trentaine d'ouvrages sur des sujets variés. (Paul Magnette, dans *Références LeSoir*, <https://referencessoir.be/article/le-cv-de-paul-magnette/> (Consulté le 13/08/18)).

<sup>129</sup> MAGNETTE, P., *La citoyenneté européenne : Droits, politiques et institutions*, Bruxelles, 1999, p. 9.

<sup>130</sup> *Ibid.*, p. 11.

Luxembourgeois qui dépassent les 90%, seuls les Maltais dépassent les 80% (82%). La plupart des citoyens de l'UE sont donc entre 60 et 80% à se sentir citoyens de l'UE. Les Belges sont au-dessus de la moyenne européenne avec 71%.

Lorsqu'il s'agit de parler de citoyenneté européenne, les Belges et les autres Européens s'y sentent davantage attachés qu'à l'Union européenne et l'Europe. L'attachement à la citoyenneté s'opère donc plus face à ce qu'elle représente en termes de droits et d'avantages politiques que dans l'idée d'un véritable sentiment européen. Ou alors, une forme de confusion subsiste entre la nationalité et la citoyenneté depuis son instauration à Maastricht. Et il est encore même possible que la notion de citoyenneté signifie juste quelque chose de « bien » dans l'imaginaire des sondés sans qu'ils ne comprennent réellement les enjeux de cette citoyenneté. La réponse à cette question est différente en fonction des pays. Ainsi, pour le Danemark et la Suède, les données entre la question sur l'attachement à l'Europe et sur la citoyenneté sont similaires (à un pourcent près pour le Danemark). Pour ces pays, la notion de citoyenneté est donc corroborée avec la notion d'Europe et d'Européen. Mais chaque pays a sa version de la citoyenneté, certains y sont plus attachés qu'à l'Europe et d'autres moins. Cela témoigne que la citoyenneté possède bel et bien une acceptation différente en fonction d'où elle est posée et à qui elle est posée.

## 2. Que pensent les citoyens les uns des autres

Il existe une question qui n'est pas reprise dans les questionnaires des Eurobaromètres étudiés : la confiance que les citoyens se donnent les uns aux autres. Les questions qui demandent un positionnement des sondés sur la situation dans un autre pays sont rares dans les Eurobaromètres. Il a été abordé plus haut si les Etats membres étaient, selon les personnes, proches sur la question des valeurs. Mais c'est la seule exploitable aujourd'hui pour comprendre ce que les citoyens européens pensent les uns des autres.

Pour compléter les lacunes des récents Eurobaromètres sur la question, deux études sont mentionnées par Céline Belot et Christophe Bouillaud<sup>131</sup> : il s'agit, premièrement, d'une étude de Sophie Duchesne et de Virginie Van Ingelgom<sup>132</sup> qui repose sur une

---

<sup>131</sup> BELOT, C., et BOUILLAUD, C., *Op. cit.*, 2008, p. 23-24.

<sup>132</sup> DUCHESNE, S., et VAN INGELGOM, V., *L'indifférence des Français et des Belges (francophones) pour leur voisins Européens : une pièce de plus au dossier de l'absence de communauté politique européenne ?* dans, *Politique européenne*, vol. 26, 2008, p. 143-164.

méthode qualitative à travers des *focus groups*<sup>133</sup> réalisés en France et en Belgique francophone et deuxièmement par Bruno Cautrès<sup>134</sup> qui lui a utilisé une méthode quantitative via les Eurobaromètres<sup>135</sup>.

Les conclusions des premières présentent qu'il n'existe plus (ou très peu) de propos conflictuels entre Français et Belges. L'animosité disparaît entre les groupes mais qu'il n'y a pas pour autant d'affection particulière entre les individus. Les Européens, ou du moins les Français et Belges francophones, seraient dans un entre deux dans leur relation commune. Il ne se verraient plus comme des « autres », autres contre lesquels se crée l'identité des individus mais ils ne se perçoivent pas non plus comme un « nous » incluant au niveau européen. Bruno Cautrès, de son côté, et à partir des données qu'il a extraites des Eurobaromètres arrive à une conclusion quasi similaire. Les Européens<sup>136</sup> se feraient ainsi globalement confiance en éprouvant de la sympathie qu'envers ceux qui sont plus proches culturellement et géographiquement.

Ces deux études montrent que les rapports entre les Européens sont de nature cordiale, sans animosité, sans sympathie particulière. L'étude de Bruno Cautrès est plus ancienne et ne peut tenir compte des évolutions plus récentes. Car en effet, l'opinion publique est sujette à changement en fonction de l'évolution politique et économique avec de temps à autres des modifications liées à l'actualité. Mais cette étude, comme la précédente, reste pertinente pour comprendre le rapport qu'entretiennent les Européens les uns avec les autres. C'est à leur lecture que sera démontrée le rapport entre les identités belges et européenne.

---

<sup>133</sup> Le focus group est une technique d'étude qualitative qui consiste à rassembler des individus pour comprendre leurs attitudes et comportements. Les entretiens sont réalisés soit libre, directif ou semi-directif. (Focus group, dans *Définitions Marketing*, <https://www.definitions-marketing.com/definition/focus-group/> (Consulté le 11/08/18)).

<sup>134</sup> Bruno Cautrès est chercheur au CNRS et étudie les comportements politiques, les élections et modes de scrutin ainsi que les sondages et enquêtes d'opinion. (Bruno Cautrès, dans *Sciencepo.fr*, <http://spire.sciencespo.fr/hdl:/2441/9labe9r4se65i789685q5a2cl/export/cv/cv-Cautr%C3%A8s-Bruno.pdf> (Consulté le 11/08/18)).

<sup>135</sup> BELOT, C., CAUTRES, B., *Opinion publique*, dans Belot, C., Magnette, P., et SAURUGGER, S., dir., *Science Politique de l'Union européenne*, Paris, 2008, p.153-174.

<sup>136</sup> Son étude porte sur l'Europe des 15.



**PARTIE VI**

**LES IDENTITES : QUE DISENT LES  
EUROBAROMETRES ET COMMENT SONT-  
ELLES INTERPRETABLES ?**

## CHAPITRE XIII

### L'IDENTITE BELGE DEFINIE PAR LES EUROBAROMETRES

Toutes les parties précédentes ont permis de dégager le fonctionnement de l'Eurobaromètre et d'en dégager dans le questionnaire qui leur est propre, les référents identitaires par le biais de l'extraction des données et leur analyse. Cette partie-ci, dans la continuité des précédentes, va amener à définir les diverses identités par ce qui provient directement des données des Eurobaromètres.

#### **1. L'attachement au territoire : les Belges divisés**

La Belgique est un des cas particuliers de l'Union européenne. Dans la partie consacrée aux attachements, il a été vu que les Belges se sentaient le moins attachés, parmi les Européens, à leur pays et aux collectivités locales. Même si plus de 80% d'entre eux s'y sentent attachés, d'après les Eurobaromètres. Il faut tout de même comprendre ce qui rend les Belges les moins attachés à leur territoire. La réponse est évoquée comme suit : les questions de l'Eurobaromètre sont communes à tous les Etats membres de l'Union européenne, or tous les Etats européens sont composés de collectivité locale et d'un Etat. Les Provinces, Départements, Régions et Communautés ne sont pas des entités communes à tous les Etats membres ; donc des questions traitant de ces entités politiques internes n'existent pas dans l'Eurobaromètre. Ainsi, le manque d'attachement des Belges en leur ville/village, qui peut être sous-entendu par Commune, et leur pays est dû à la présence d'autres entités territoriales qui sont les dix Provinces, les trois Régions et les trois Communautés. Il n'est ici fait que référence à des entités administratives et/ou politiques mais il est tout à fait possible que les Belges (et également les autres Européens) se retrouvent attachés à d'autres zones territoriales non-institutionnalisées<sup>137</sup>. Paul Tourret, dans cette idée, confirme la question du morcellement des identités en Belgique :

*« [La Belgique] est formée de morceaux des grandes aires linguistiques, et est confrontée à la question de la pluralité des identités culturelles et des sentiments d'appartenance qui en découlent. Dans ce pays, les identités culturelles, et par écho les identités politiques qui leur sont liées, sont prises*

---

<sup>137</sup> Exemple pour le Hainaut : le Borinage, la région de Chimay, la Wallonie-Picarde...

*entre les identités linguistiques transnationales, les identités politiques nationales, les identités communautaires internes et les identités locales. Une partie de l'avenir de la Belgique repose dans l'organisation politique et territoriale de ces identités. »<sup>138</sup>.*

La réflexion de Paul Tourret est éloquent pour comprendre le morcellement des identités en Belgique. Et il met beaucoup en exergue la question de la langue pour comprendre ces différenciations. C'est le cas dans une logique politique et institutionnelle, et en matière de ressenti au niveau national, la nuance peut être de mise en ce qui concerne les Eurobaromètres. Il est demandé dans les domaines qui créent un sentiment de communauté entre les Européens, si la langue est perçue comme telle.

## **2. Les Langues : une petite accalmie**

Les langues sont un domaine qui est peu avancé par les Européens mais également par les Belges où la tendance est en baisse depuis les cinq derniers Eurobaromètres (de 20% à 13%). Or, par extrapolation, si les Belges ne considèrent pas les langues comme étant un domaine cohésif au niveau européen, il peut être déduit que ce n'est pas non plus le cas au niveau national car pourquoi parler d'une cohésion des langues au niveau européen alors que cette cohésion de la langue n'est pas défendue au niveau national ? Les Langues sont donc un domaine peu mis en avant par les Belges pour parler de l'Europe et d'eux-mêmes par déduction à l'instar de la Religion qui est, elle, encore moins mentionnée que les langues. Et même pour ce qui est des Régions, il existe des différences entre Flamands, Wallons, et Bruxellois, où ces derniers, influencés par le multiculturalisme de la ville trouvent davantage la Langue comme élément cohésif qu'à l'inverse les Wallons qui sont moins influencés par la présence d'autres langues.

Dans une période d'accalmie sur la question de la langue et du confédéralisme dans la politique belge, qui pour rappel n'est plus à l'agenda national depuis le gouvernement Di Rupo<sup>139</sup>, et qui de fait a stabilisé la politique, il serait curieux de voir les changements dans les données de l'Eurobaromètre au cas où surviendraient de nouvelles crises institutionnelles belges. Les questions de l'attachement au territoire et de la langue qui créent un sentiment de communauté en seraient, probablement, touchées.

---

<sup>138</sup> TOURRET, P., *Op. cit.*, 2001, p. 191-197.

<sup>139</sup> C.GR., *Op. cit.*, dans *La Libre.be*, 6/12/2011.

D'ailleurs, ce manque d'attachement au territoire, qui reste un découpage administratif de l'espace, et cette faiblesse de l'importance de la langue tant au niveau belge qu'europpéen, montrent que la Belgique politique est loin d'être aussi forte et unie que d'autres Etats européens. Et la langue fait partie de cette idée de politique car elle a son importance dans les différends et dans la gestion du pays. Elle se lie bien aux territoires car la langue possède des aires de diffusion quantifiables démographiquement<sup>140</sup>. Toujours dans cette idée et pour revenir sur la Wallonie et la Belgique francophone, Jean Pirotte<sup>141</sup> dans son article de l'ouvrage « *Sur l'identité francophone en Belgique* »<sup>142</sup> aborde justement la question des diverses identités en Belgique francophone : identité belge, identité belge francophone et identité wallonne<sup>143</sup>. De ses mots, il n'y a plus de réelle identité politique liée à la Belgique, la fédéralisation de l'Etat aurait eu raison de cette identité unitaire. Cependant, il y a encore une incompréhension du côté des Belges francophones qui fait encore tenir cette identité d'une Belgique unitaire ; et même si ce sentiment finit par s'éteindre, Jean Pirotte rappelle que ce n'est pas non plus la mort du sentiment belge car le nationalisme lors des manifestations sportives et le culte de la monarchie sont des terreaux qui ont encore de beaux jours devant eux<sup>144</sup>.

Aux vues des données des Eurobaromètres où encore 80% des Belges sont attachés aux territoires, il faut tout de même nuancer les propos de Jean Pirotte même si le constat qu'il existe un morcellement de l'identité belge en plusieurs identités « régionales » est bien présent. Il rappelle toujours que le fait d'appartenir à un territoire administré n'est pas le seul élément qui fait une identité mais également toute une série de référents comme la monarchie ou le sport.

### 3. Les Sports

Les Sports en tant que domaine qui crée en sentiment de communauté entre les Européens sont marginaux dans les attributions de domaine. Pourtant ils n'en restent pas moins inintéressants car même si leur pourcentage en font le cinquième domaine attribué

---

<sup>140</sup> *Ibid.*

<sup>141</sup> Jean Pirotte est un historien, ancien directeur de recherche au FNRS et professeur émérite à l'UCL. Il est spécialisé dans l'histoire des phénomènes religieux des mentalités au XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. (Jean Pirotte, dans *UCLouvain*, <https://uclouvain.be/fr/repertoires/jean.pirotte> (Consulté le 14/08/18)).

<sup>142</sup> POLET, J.-C., *Sur l'identité francophone en Belgique*, dans *Thème*, n°133, Louvain, 2002.

<sup>143</sup> PIROTTE, J., *Une image floue*, dans POLET, J.-C., *Sur l'identité francophone en Belgique*, dans *Thème*, n°133, Louvain, 2002.

<sup>144</sup> *Ibid.*, p. 26-27.

par les Belges, leur pic en novembre 2015 (Eurobaromètre standard 84), les firent passer en deuxième. La Coupe d'Europe des nations, où l'équipe belge s'est qualifiée, a provoqué un engouement autour du sport au niveau national ce qui a eu des répercussions au niveau européen car l'association est faite entre l'Europe, et peut-être même l'Union européenne, et les événements d'importance européenne. Ce qui fait écho aux propos de Jean Pirotte et à ceux d'Albrecht Sonntag<sup>145</sup>. Cependant, il faut relativiser cet impact qui n'a qu'une incidence que sur le court terme et qui ne se traduit que dans la question du domaine sportif de l'Eurobaromètres en question. Les Sports ne sont donc qu'un élément qui reste ancré dans l'esprit des personnes mais ne supplantant qu'en de rares occasions les autres domaines de cohésion. Les domaines restent néanmoins constitutifs d'une identité belge sujette aux aléas politiques et économiques mais aussi à des actualités tant positives que négatives.

#### **4. Les Valeurs**

Les valeurs des Belges sont plus particulières. Sur les grands axes se trouvent les mêmes valeurs que les Européens : la Paix et les Droits de l'Homme, le Respect de la vie humaine, les Libertés individuelles, la Démocratie. Mais en plus, la Tolérance est présente comme une valeur égale, en attribution, de la Démocratie. Le fait que les Belges définissent ces valeurs comme étant importantes pour eux, ne veut pas forcément dire que ce sont les leurs. Pourtant, les valeurs existent comme un catalyseur moral, et si quelqu'un présente une valeur et la reconnaît comme bonne en soi, c'est qu'il essaye de la respecter et de l'appliquer au jour le jour. Cette réflexion ne permet pas pour autant de faire un parallèle exact entre les bonnes valeurs « selon soi » et celle qui sont appliquées « en soi ». Ainsi, les Belges définiraient leurs valeurs autour du bien-être de l'Homme, de ses libertés et de la démocratie tout comme leurs voisins européens mais se distinguant d'eux par une plus grande importance accordée à la Tolérance. Les valeurs restent un fondement de l'identité d'une personne et des groupes auxquels elle appartient. Elles sont ancrées dans le subconscient des individus et même de la société.

La Tolérance est perçue comme une forme d'acceptation de la différence, ce qu'une personne aurait tendance à désapprouver mais accepte tout de même par sympathie ou respect. Cette acceptation d'autrui peut être mise en lien avec les « choses communes » que partageraient les nationaux entre eux. Sur le fond, les Belges se sentent donc tolérants

---

<sup>145</sup> BELOT, C., et BOUILLAUD, C., *Op. cit.*, 2008, p. 24.

mais la moyenne belge des « choses » communes entre les Belges est inférieure à la moyenne européenne. Les Belges constateraient des différences entre les uns et les autres, mais si la différence est acceptée par ceux-ci, c'est que c'est un autre facteur qui influence leur rapport aux communs. Le fait encore d'un Etat régionalisé avec plusieurs langues parlées amènerait à une baisse du pourcentage du partage de quelque chose de commun alors que la Tolérance balancerait de l'autre côté avec un rehaussement de ce pourcentage.

Les Belges présentent donc une identité assez particulière avec une forme d'attachement au pays moindre que pour les autres Européens car elle est contrebalancée par un attachement aux Régions et Communautés. Et cela n'est que déductible des Eurobaromètres. L'ensemble de ce qui crée un sentiment de communauté se situe autour de la Culture, de l'Histoire, des Valeurs, de l'Economie et des Sports. Mais cela ne reste visible que parce que les domaines présentés sont prédéfinis par les Eurobaromètres et doivent être similaires et présents dans tous les Etats membres de l'UE. Il en va de même pour les Valeurs qui au nombre de douze ne représentent que les Valeurs de l'Union européenne et pas un large groupe de valeurs incluant la famille, le travail... Les Eurobaromètres donnent donc une image globale, indirecte de l'identité belge qui est loin de tenir compte de toutes les spécificités socio-culturelles, linguistiques, politiques, morales des Belges. Pourtant, ils donnent suffisamment d'éléments permettant un rapprochement comparatif avec l'identité européenne définie au travers des Eurobaromètres.

## CHAPITRE XIV

### L'IDENTITE EUROPEENNE VUE PAR LES EUROBAROMETRES

Comparée à l'identité belge, toujours au regard des Eurobaromètres, qui a globalement été définie au chapitre précédent, l'identité européenne est plus facilement approchable du fait que l'Europe et les thématiques qui lui sont propres sont ce pour quoi, l'Eurobaromètre a été conçu. Il sera donc plus aisé de nuancer cette identité et de manière plus directe que pour l'identité belge. Mais il faut rappeler avant d'aborder la question de l'identité européenne que les Eurobaromètres présentent une différenciation entre l'Union européenne d'un côté et l'Europe de l'autre. Cependant, cette frontière n'est pas clairement explicite à toutes les questions, sans compter que dans la pensée européenne, il y a une confusion « métonymique » entre l'UE et l'Europe où généralement la définition de la première : organisation politico-économique qui a englouti la seconde, délimitation géographique.

#### 1. L'émergence d'une identité européenne ?

Sophie Duchesne résume bien l'identité européenne telle qu'elle est abordée dans cette étude : l'identité européenne est définie comme « *un processus psycho-sociologique ou socio-politique d'attachement des citoyens à l'espace européen ou à la communauté politique dessinée par l'intégration* »<sup>146</sup>. C'est d'ailleurs sur ce point de l'attachement que commence l'analyse de l'identité européenne. La partie sur les attachements européens se concentrait sur deux questions : d'une part l'attachement à l'Europe et d'autre part l'attachement à l'UE. Il a été vu qu'il existe une grande corrélation entre les deux attachements, à l'exception des pays nordiques, et que l'Europe est toujours mieux perçue que l'Union européenne car cette dernière représente la politique, l'économie, les institutions et les problèmes qui y sont liés.

Le premier constat à faire, aux vues des Eurobaromètres, est la formation d'une conscience européenne chez les citoyens mais que celle-ci serait distincte de l'UE tout en restant associée à cette dernière. Les citoyens arrivent donc à faire une distinction entre les deux mais la présence de l'UE brouille les pistes et la frontière en devient ténue.

---

<sup>146</sup> DUCHESNE, S., *Op. cit.*, 2010, p. 7-16.

L'Europe également, qui n'est, dans sa définition de base, qu'une délimitation territoriale, est floue dans ses propres frontières. L'Est de l'Europe est encore débattu dans les milieux académiques et politiques et cela a des répercussions sur l'intégration. En outre, les grands événements culturels et sportifs au niveau européen, comme l'Eurovision et l'UEFA ont aussi de l'importance dans la construction d'une identité européenne. Et la présence de la Russie, des pays du Caucase, du Proche-Orient et du Maghreb ne cesse de questionner les personnes sur l'Europe et son territoire. Ces événements rappellent aussi que même s'ils ont la portée de l'international, cela reste des compétitions d'Etats ou la fierté nationale s'exacerbe.

Sarah Edelman lors de son interview sur les Eurobaromètres dresse un bilan similaire sur l'Europe et l'Union européenne. Elle constate au travers des données des Eurobaromètres qu'il y a un rapprochement entre les Européens. Que quelque chose se passe mais parler d'une véritable identité européenne est encore prématuré. Elle donne en exemple les écarts qui existent entre les Etats membres : si les Luxembourgeois sont attachés à 76% à l'Union européenne et les Grecs à 37%, il est difficile de parler d'identité européenne<sup>147</sup>.

Sophie Duchesne s'accorde dans le même sens où pour elle, la notion d'identité européenne est apparue trop précocement dans les Etudes européennes et rajoute :

*« Il ne semble pas (encore ?) avoir donné lieu à la production d'histoires ou d'imaginaires suffisamment prégnants pour exercer une influence directe sur les attitudes sociales et politiques des citoyens »*<sup>148</sup>.

Le point suivant va questionner justement cette question d'histoire et aussi de culture. Mais pour l'instant il peut être confirmé via les Eurobaromètres et les avis de Sarah Edelman et de Sophie Duchesne qu'une identité « commune » aux européens n'est pas d'actualité. Néanmoins dire qu'elle est inexistante est également faux. Il existe à titre individuelle des personnes qui se revendiquent leur identité européenne et les Eurobaromètres témoignent d'un début de ressemblance (les valeurs par exemple). Le terme le plus approprié serait alors de parler d'une identité européenne « émergente ». Et rien ne peut prédire l'avenir de cette identité, Sophie Duchesne et Sarah Edelman laisse planer le doute dans leur étude et interview respectives.

---

<sup>147</sup> Interview de Sarah EDELMANN du 9 juillet 2018.

<sup>148</sup> DUCHESNE, S., *Op. cit.*, 2010, p. 14.

Maintenant que la nature de cette identité est posée, il est temps de regarder par quoi elle se caractérise. Les Belges sur les domaines qui créent un sentiment de communauté entre Européens parlent de la Culture, de l'Histoire, des Valeurs et de l'Economie. Ce sont les mêmes domaines qui ressortent avec la moyenne européenne. Il subsiste toujours des différences entre les Etats mais le constat est qu'un tronc commun de domaines se profilent entre les Européens.

## **2. Les domaines : des référents sans conteste ?**

La Culture et l'Histoire restent les domaines les plus importants qui créeraient un sentiment de communauté entre Européens et presque un quart d'entre eux les désignent comme éléments de cohésion. Or, des spécialistes comme Sophie Duchesne et Etienne Balibar et beaucoup d'autres qui ne sont pas mentionnés dans ses lignes défendent l'importance de la Culture et de l'Histoire dans la construction d'identité collective et donc d'une identité européenne. Pour reprendre ses propres mots Sophie Duchesne dit : « *Une identité suppose l'existence d'une forme d'histoire négociée par des groupes, relayée par des institutions, de sorte que les individus qui y sont exposés s'y reconnaissent.* »<sup>149</sup>. Dans ce sens, il est vrai qu'il est trop tôt pour parler d'une histoire « commune » entre les Européens du commencement de l'intégration à aujourd'hui. En revanche, l'Histoire européenne est millénaire et c'est peut-être à celle-là que font référence les intervenants dans les Eurobaromètres tandis que Sophie Duchesne présente l'autre. Ainsi, les Européens font appel à des référents forts de l'identité pour parler d'un lien entre les citoyens européens. Cependant, il y a un étalement des réponses assez large, les réponses à la question ne dépassent pas les 25% à part la Culture qui parfois frôle les 30%. Par cela, moins d'un tiers des Européens trouvent dans la Culture et l'Histoire un terrain propice à un sentiment de communauté entre Européens. Ainsi, parler d'une identité historico-culturelle européenne est tout comme pour l'attachement aux territoires européens, précipité. La bonne réponse est de parler, ce qui confirme sur les attachements, d'une identité culturelle européenne « émergente ».

En outre, la question des domaines fait peu la différence entre ce qui est lié à l'Europe ou à l'Union européenne bien que la question concerne « *un sentiment de communauté entre les citoyens de l'UE* ». C'est le citoyen qui reste au centre de la question, pas l'Europe et l'UE, c'est donc autour de ça que les réponses se créent. Les réponses auraient

---

<sup>149</sup> DUCHESNE, S., *Op. cit.*, 2010, p. 9.

changé si la question était « *une communauté entre les Etats membres* ». Ce sont donc les domaines eux-mêmes qui définissent ce qui est oui ou non du ressort de l'Union européenne et créent ainsi la distinction. Or, la Culture et l'Histoire sont jusque-là des domaines plus européens qu'« union-européen » malgré la présence, assez peu connue, de la politique culturelle européenne. Il ne faut pas oublier les autres domaines et c'est le cas de l'Economie qui est donc le domaine davantage en lien avec l'UE. Elle est présentée par un peu plus d'un cinquième des Européens comme domaine cohésif entre eux. Cette présence de l'Economie dans les domaines qui ressortent montre que les Européens se détachent de l'Europe en tant que telle pour se questionner sur l'Union européenne. Il y a cette fois-ci un mixe entre ce qui crée l'Europe et ce qui crée l'UE. Par ce domaine, l'identité européenne peut être comprise comme faisant référence à un espace mais également à la politique et à l'économie. Et cette vision témoigne de la confusion qui existe entre l'institutionnel et l'espace, la culture, les langues... au niveau européen car dans les Etats membres, la confusion entre le pays, sa population, ses valeurs et bien d'autres avec la politique est clairement perceptible.

Pour renforcer cette implantation de l'Europe dans l'Union européenne et inversement, le domaine de la Géographie dépasse comme les quatre autres domaines la barre des 20% d'Européen qui la définissent comme élément créant un sentiment de communauté. La Géographie est ambivalente comme domaine car elle correspond à la fois à l'Europe et à l'UE. C'est à la fois cet espace européen non-délimité à l'Est et pouvant inclure des pays méditerranéens, du Proche-Orient et du Caucase et une zone qui regroupent les territoires des pays membres de l'Union européenne. Il est impossible sur base de l'Eurobaromètre de déterminer auxquels des deux, voire aux deux, font référence les sondés. Là encore, la confusion est de mise.

Lorsqu'il est tenté de comprendre l'identité européenne au travers des domaines qui créent un sentiment de communauté entre Européens, il y a deux constats à en déduire : que l'étalement des domaines ne permet pas de parler d'une identité européenne mais uniquement d'une émergence et que cette émergence peut d'autant plus être tempérée par une confusion de l'Europe et de l'Union européenne.

### **3. Les Valeurs : les germes de l'identité ?**

Les Valeurs sont le troisième domaine mis en avant par les Européens. Mais elles demandent une plus grande explication du fait qu'elles sont développées via une question

bien spécifique. La question ne se cantonne qu'à présenter douze valeurs et force est de constater que ce ne sont pas des valeurs générales mais des valeurs qui pourraient être qualifiées « d'européennes » car elles ne présentent pas des valeurs génériques comme la Famille, les Amis, les Loisirs, le Travail... mais bien des valeurs liées aux préambules des Traités de l'Union européenne : la Paix, la Démocratie, les Droits de l'Homme, les Libertés, la Religion... En d'autres termes, des valeurs portant sur la référence à l'héritage commun de l'Europe et aux idées des Lumières. Sur la question de l'identité belge, les valeurs reprises étaient celles que les Belges s'attribuaient. Mais dans le cadre de l'identité européenne, il va être question de celles que les Belges et les Européens attribuent à l'Union européenne et qui la représentent au mieux.

La moyenne européenne a mis en avant trois grandes valeurs et une quatrième qui gagne en importance depuis les deux derniers Eurobaromètres. Il s'agit de la Paix, la Démocratie, les Droits de l'Homme et de l'Etat de droit. Pour ce qui est l'écart des pourcentages entre Etats membres, celui-ci est minime même si par endroit, certains pays privilégient plus une valeur par rapport à une autre et dans d'autres cas, c'est une autre quatrième ou une cinquième valeur qui émergent. Et comme il a été confirmé par l'étude d'Olivier Galland et Yannick Lemel<sup>150</sup>, il y a bien un socle commun de valeurs européennes bien qu'il n'est pas possible de distinguer, via les Eurobaromètres, des sous-groupes d'Etats en termes de valeurs.

Les Européens attribuent des valeurs à l'Union européenne et pour les comparer avec celles qu'ils s'attribuent, il y a également une forme de ressemblance toujours autour de la Paix, la Démocratie et les Droits de l'Homme. L'Etat de droit n'apparaissant que pour les valeurs de l'UE. Ce sont donc ces trois valeurs qui définissent les vraies valeurs européennes sur les deux niveaux. En termes de valeurs donc, les Européens possèdent ce socle commun de valeurs « humaines ».

Mais, il faut, une fois de plus, relativiser les données car même si les Européens possèdent une base commune de valeurs, elles ne sont pas spécialement les plus mises en avant. Il a été vu tout à l'heure dans les domaines qui créent un sentiment de communauté entre les citoyens de l'UE que les valeurs n'occupent que la troisième position avec un peu moins de 25% des choix. Donc dans l'idée d'une identité commune entre les citoyens, ceux-ci démontrent que les valeurs ont une importance certes présente mais limitée

---

<sup>150</sup> GALLAND, O., et LEMEL, Y., *Op. cit.*, p. 100-101.

comme pour la Culture et l'Histoire. Pourtant, comme il a été démontré précédemment, les valeurs sont constitutives et inconscientes et forment la base morale des individus. Ainsi, même si les sondés n'accordent pas la plus grande importance aux valeurs, il se dégage clairement une forme commune de valeurs au niveau européen même s'il est demandé aux intervenants de ne choisir que parmi des valeurs européennes. Il serait intéressant de comparer cette étude sur les valeurs avec d'autres sondages d'opinion publique comme ceux utilisés par Olivier Galland et Yannick Lemel.

#### **4. Et la citoyenneté ?**

Outre ce qui a déjà été avancé, la citoyenneté est aussi un référent en matière d'identité. Ce sont des droits octroyés à tous les nationaux des Etats membres de l'Union européenne mais aussi un statut donné aux personnes et qui peuvent décider ou non de se reconnaître citoyennes. Le fait même de parler de « reconnaissance » donne un indicateur sur l'identité européenne. Celle-ci se fonderait en plus de l'attachement territorial, des domaines et des valeurs sur une conception politico-juridique : la citoyenneté.

Globalement, les sondés se disent citoyens européens pour les deux tiers. La citoyenneté est donc bien implantée dans l'esprit des populations européennes mais il faut relativiser ces données car il subsiste toujours un écart entre les Etats membres. Comme il a été vu, entre les Luxembourgeois et les Grecs il y a 45% d'écart, ce qui fait que si la plupart des Luxembourgeois se sentent citoyens de l'UE, il y a moins d'un Grec sur deux qui se ressent citoyen. Finalement, les écarts entre les Européens montrent qu'une identité européenne commune entre les Européens est loin d'être atteinte. Pourtant, dans certains Etats membres, et le Luxembourg en est l'exemple, il y a un plus fort attachement au territoire, aux domaines, aux valeurs et à la citoyenneté qui permettent de vraiment parler d'identité européenne pour ces personnes-là. Il n'y a pas (encore) une identité européenne commune, un *demos* européen, mais bien une identité européenne assez particulière car elle n'existe que pour certaines populations et moins pour d'autres.

Jusque maintenant, le terme utilisé pour désigner l'identité européenne est « émergeant », mais ce mot ne désigne qu'une part de l'identité européenne qui serait « commune » à tous les Européens. Or ici, les différents écarts qui existent généralement entre les plus europhiles : les Luxembourgeois et les plus eurosceptiques : les Grecs et Chypriotes amènent à davantage parler d'identité européenne « limitée » à certains Etats membres voire Régions en analysant plus en détails les Open Data Sources. Il est donc

permis de parler d'identité européenne qui dans le cas d'une conscience globale ou *Demos* est « émergente » et dans le cadre de quelques groupes nationaux et régionaux est « limitée ».

## CHAPITRE XV

### LES IDENTITES BELGE ET EUROPEENNE : LES DEUX FACES D'UNE MEME PIECE ?

Toutes les analyses précédentes amènent à ce point-ci : comment les identités belge et européenne sont-elles comparables ? Les deux chapitres précédents ont cherché à les définir à partir de l'analyse des données des Eurobaromètres standards 84 à 88.

#### 1. Un « Mini » point commun

Le premier point de comparaison à faire est de mentionner l'attachement aux territoires : les Belges sont moins attachés à leur collectivité locale et nationale que les Européens. Mais à l'inverse, il y a un intérêt pour l'Union européenne et l'Europe avec un écart entre l'attachement national et Européen plus faible. Il a été vu précédemment que l'identité belge se morcelle en plusieurs autres identités liées aux Régions, Provinces, Communautés et potentiellement à des zones territoriales non administratives. Dans ce sens, il est possible de comparer la forme même de la Belgique à celle de l'Union européenne en proposant la Belgique comme une « Mini-Europe » divisée en plusieurs Mini-Etats (Régions), Mini-Régions (Provinces)... avec plusieurs langues, des compétences à un état fédéral et à des entités fédérées. C'est le point de comparaison principal entre les identités belge et européenne. Les différentes identités se déclinent entre les divers niveaux de pouvoirs et de proximité avec les Européens.

Cependant, même si cette comparaison entre la Belgique et l'Union européenne/Europe en termes de partage des identités peut être faite, la dynamique de ces identités est différente. Comme le mentionne Jean Pirotte<sup>151</sup>, la Belgique est à la base un Etat politique unitaire qui s'est petit à petit détricoté pour devenir un Etat fédéral. Il subsiste néanmoins encore chez certains cette logique de penser l'Etat comme unitaire mais cela reste minoritaire. A l'inverse, l'Union européenne s'est fondée autrement, c'est à la base un continent morcelé qui tente depuis plus de 60 ans de se rapprocher de la logique unitaire avec des périodes plus difficiles comme avec le Traité de Maastricht (fin du Consensus permissif) et les Crises successives depuis 2008. Les dynamiques identitaires suivent donc les dynamiques d'intégration et de politiques. Ainsi, la Belgique

---

<sup>151</sup> PIROTTE, J., *Op. cit.*, Louvain, 2002, p. 26-27.

est un pays avec une dynamique identitaire « Top-down », du haut vers le bas alors que l'Union européenne est dans une dynamique « Bottom-up », du bas vers le haut. Mais cela ne veut pas dire que la Belgique est vouée à disparaître ou que l'Union européenne va englober les Etats membres sur le long terme. Juste que les identités des deux entités sont en mouvement jusqu'à atteindre un jour un point stable dans l'articulation entre leurs identités.

## 2. Un classement des identités

En ce qui concerne la hiérarchisation des attachements, les Belges ne sont pas différents des autres Européens. Leur identité se fonde autour de la nationalité pour un tiers d'entre eux et à presque 70% autour de la nationalité et de l'Europe. Via cette question de la hiérarchisation des attachements, il est déduit que les deux identités s'imbriquent l'une dans l'autre, qu'elles coexistent mais qu'il existe autre chose que la coexistence des deux identités : c'est leur intensité l'une par rapport à l'autre. Ce sont les propos qu'avance Andy Smith dans son article sur l'espace public européen<sup>152</sup> :

*« [...] l'appartenance à ces différents espaces n'implique pas la même intensité. Plus fondamentalement, elles ne sont pas du même ordre. Certes, les représentations sociales des grandes régions, de la nation et de l'Europe informent la définition des identités collectives. Mais ces représentations sont inséparables de ce qui forme le socle de l'identité collective : les pratiques sociales propres à un territoire.<sup>153</sup>».*

Il met en avant les pratiques, les habitudes sur chaque territoire et elles ne sont pas les mêmes entre chaque niveau d'identification. Donc l'intensité des pratiques baisse en fonction du niveau dans lequel les personnes sont situées et cela influence directement les identités. En ce point, les identités restent multiples mais la force d'une identité européenne est plus faible que pour l'identité belge. Donc, les deux identités sont proches mais restent différenciées par leur dynamique et leur intensité.

---

<sup>152</sup> SMITH, A., *Op. cit.*, 1999, p. 169-180.

<sup>153</sup> *Ibid.*, p. 176.

### **3. Les domaines : une identité pour en comprendre une autre**

La question des domaines est plus complexe à mettre en place. Les premières données qui ressortaient entre la moyenne belge et la moyenne européenne reflètent les mêmes domaines mis en avant par les Belges pour la moyenne européenne à l'exception de la Géographie qui a moins d'importance pour les Belges. De plus, la moyenne belge est plus élevée que la moyenne européenne. Sur les faits donc, les Belges ont une plus grande préférence pour la Culture, l'Histoire et les Valeurs européennes mais il faut garder à l'esprit qu'il y a d'autres Européens qui accordent encore plus d'importance aux mêmes domaines.

En outre, le postulat défini plus haut présuppose que les Belges qui choisissent tels ou tels domaines comme participant à la création d'un sentiment de communauté entre citoyens de l'UE, choisiraient ces mêmes domaines pour définir un sentiment de communauté au niveau national. Il n'est cependant pas comparable de reprendre les données à l'identique mais elles peuvent donner une indication sur les domaines les plus prépondérants. Ce postulat est d'autant plus renforcé car la Belgique, comme il a été avancé plus tôt, ressemble par sa division administrative, par la division de ses compétences et de ses langues à une version réduite de l'Union européenne. Donc, un sentiment de cohésion, avant de lier les Européens entre eux, devrait d'abord fédérer en interne. C'est la particularité de la Belgique et probablement des autres Etats fédéraux en Europe. Il faut d'abord trouver des domaines qui lient les nationaux entre eux avant de pouvoir les définir avec les autres citoyens européens.

L'étude des domaines et l'extrapolation de certaines données conduit à une nouvelle comparaison entre les identités belge et européenne au regard des Eurobaromètres. La compréhension et la recherche de l'identité européenne à travers les données amènent à chercher également sur l'identité des Belges. Il ne s'agit plus cette fois-ci de comparer les identités en termes de ressenti pour les citoyens, c'est-à-dire, pour une recherche, mais pour la méthodologie elle-même. La comparaison est dès lors que tenter de comprendre une identité par et pour elle-même est impossible sans préalablement comprendre les identités qui la composent. L'identité européenne a ses propres spécificités par le fait qu'elle tente de coexister avec une identité davantage ancrée dans l'être et l'inconscient des individus : l'identité nationale. Il n'est donc pas envisageable d'étudier l'identité européenne sans que les identités nationales ne soient

d'abord comprises et il en va pour tous les niveaux jusqu'à descendre au plus bas avec l'individu en lui-même.

#### **4. Un trio de Valeurs**

Les Valeurs ont aussi leur lot d'informations à apporter pour comparer les identités belge et européenne. Il y a deux questions qui portent sur les Valeurs selon la personne interrogée et les Valeurs qu'elle définit pour l'UE. Ce qui ressort entre les deux questions est que tant pour les citoyens européens que pour les Belges eux-mêmes, le choix se porte sur la Paix, la Démocratie et les Droits de l'Homme. C'est donc ces trois valeurs qui comparent l'identité belge et l'identité européenne. Cependant, une fois de plus il faut relativiser ce tronc commun de valeurs qui serait propre aux Belges, aux Européens et à l'UE. Ainsi, les trois valeurs que s'attribuent les Belges et qu'ils attribuent également à l'Union européenne est un petit nombre comparé à ce qui peut exister. D'autant que les deux questions ne tiennent compte que de douze valeurs « européennes » dans le sens qu'elles concernent les actions de l'UE et que ces valeurs doivent être communes pour les deux questions. S'il est envisageable de parler de la famille, du travail, des loisirs dans la question des valeurs « selon vous », ces mêmes valeurs ne pourraient s'appliquer à l'Union européenne. Il y a donc une orientation dans les Valeurs que peuvent attribuer les Belges à l'Union européenne et celles avec lesquelles ils peuvent se définir. En ce sens, il devient difficile de comparer les identités belge et européenne sur le fait que certaines valeurs ont de l'importance mais qu'elles sont peu nombreuses comparé à toutes les valeurs possibles et imaginables. Mais c'est aussi tout le problème des Eurobaromètres, faire des questions simples, compréhensibles par tous, et ne pas les surcharger. Il y aussi ce besoin de l'Eurobaromètre de traduire les réponses pour les mettre dans des « cases » comme le mentionne Andy Smith<sup>154</sup>.

Les valeurs sont aussi abordées sous l'angle du partage commun entre Etats membres. Dans les faits, il y a moins de la moitié des Belges qui partagent un sentiment de communauté de valeurs avec les autres Européens (incarnés ici par les Etats membres) et un peu plus des Européens qui sont d'accord. Mais là encore, les écarts et les pourcentages faibles entre les pays ne laissent pas la possibilité de penser qu'il y a un lien, une cohésion, sur les valeurs entre les Etats. Le fait que les Européens ne se reconnaissent pas les uns aux autres le partage de valeurs communes alors que les données et les études

---

<sup>154</sup> SMITH, A. *Op. cit.*, 1999, p. 171-172.

confirment le contraire, montre qu'un accord entre les identités nationales n'est pas d'actualité. Cela a aussi une autre conséquence : c'est de constater que les citoyens identifient l'Union européenne sous le prisme de leur propre pays. Ainsi, en termes de valeurs, un Belge sur deux n'a pas vraiment l'impression de les partager avec les autres Européens. Pourtant, les valeurs sont intégrées à la personnalité des individus, c'est une base à leur morale. Donc dans le fond, il y a bien un partage de valeurs communes qui sont la Paix, la Démocratie et les Droits de l'Homme. Les citoyens restent proches sur leurs valeurs bien que ce soit dans un contexte plus occidental qu'europpéen. Il n'y a juste pas (encore) la conscience de les partager entre Européens.

Jürgen Habermas avance certains propos dans l'ouvrage collaboratif « L'Europe au soir du siècle », où, pour lui, une unité européenne autour de la Culture, des Langues... est désuète. Il avance plutôt l'idée de principes moraux, constitutionnels qui seraient les principes de la Démocratie, la Paix, les Droits<sup>155</sup>... Or, les Valeurs qui sont présentées par les Belges et par les Européens, sont les mêmes bases que celles présentées par Jürgen Habermas. Dans les faits, toujours au regard de ses dires, il y a une forme d'unité autour des valeurs qui se crée entre les Européens mais toujours avec un certain relativisme car ils sont à peine la moitié à reconnaître qu'ils partagent des valeurs communes.

## **5. La citoyenneté toujours ambiguë**

Une des autres composantes est la citoyenneté. Dans le langage de l'Union européenne, un citoyen européen est comme un « national européen », bien qu'il faille y mettre beaucoup de réserves. Ainsi, par leur définition les termes sont différents : le national étant l'habitant d'un territoire avec une appartenance juridique à la population de ce territoire<sup>156</sup> tandis que le citoyen est un possesseur de droits individuels civils et politiques<sup>157</sup>. Cependant, la frontière est souvent mal perçue par les Européens, par exemple lors du Traité de Maastricht, là où la citoyenneté européenne a été instaurée, le fait de parler de citoyenneté européenne a été envisagée comme une nouvelle nationalité. Déterminer si la frontière est aussi floue 26 ans après n'est pas chose aisée mais il peut subsister une confusion chez certaines personnes. La citoyenneté européenne est acceptée par un peu moins de 70% des citoyens européens et à peu près de 80% des Belges. Elle

---

<sup>155</sup> HABERMAS, J., *Citoyenneté et identité nationale : Réflexions sur l'avenir de l'Europe*, dans LENOBLE, J., et DEWANDRE, N., dir., *L'Europe au soir du siècle : identité et démocratie*, 1992, Paris, p. 27-29.

<sup>156</sup> Le Petit Larousse illustré, 2006.

<sup>157</sup> *Ibid.*

se montre limitée une fois de plus entre les Etats ou moins de 50% de la population se reconnaît citoyenne et d'autres Etats qui la mettent en avant à plus de 80%. Cette question peut être mise en parallèle avec la question sur les « choses en commun » que partagent les personnes du pays. Ainsi, pour les Belges, les deux questions ont presque le même pourcentage. Ils reconnaissent donc une ou plusieurs « choses communes » entre habitants du même pays et reconnaissent également une ou plusieurs « choses en commun » entre Européens. Les Belges seraient-ils alors aussi conciliants avec les autres habitants de l'UE qu'avec leurs propres concitoyens ?

## **6. La coexistence des identités**

Les identités mises en parallèle révèlent qu'il y a des similitudes entre chacune. D'une part, les identités belge et européenne sont fragmentées en plusieurs sous identités régionales avec, de ce fait, une faiblesse du niveau d'identification supérieur. En ce sens, les deux identités se ressemblent mais elles se différencient tout de même quant à leur provenance et leur direction. L'identité belge se dirige plus vers une « désintégration » même si le mot est fort, il tend à montrer que l'Etat unitaire de 1830 s'est dirigé petit à petit vers le fédéralisme avec la volonté même chez certains de le voir éclater. A l'inverse, l'Europe par le biais de l'Union européenne a une dynamique de partir d'un morcellement d'Etats vers une « intégration » de son identité. Même si pour l'instant il faut limiter l'impact de son émergence et de sa portée limitée. Mais cette intégration ne veut pas dire que les autres identités vont disparaître, juste quelles vont coexister. La coexistence est ce qui définit aussi la correspondance entre les deux identités. Elles ne sont plus envisageables l'une sans l'autre. Les Eurobaromètres, bien qu'orientés dans le sens de l'UE, témoignent que se penser national d'un Etat membre de l'UE c'est aussi se penser avec/sans/pour/contre l'Union européenne et l'Europe.

Les valeurs restent fortement communes entre les nationaux : il y a donc possibilité de dire qu'il existe de manière latente une identité européenne des valeurs mais qui ne se cantonne qu'à un ressenti personnel car l'impression qu'elle existe au niveau européen n'est le cas que pour la moitié des Européens.

Après l'étude des Eurobaromètres, il faut relativiser l'attachement des Belges à l'Union européenne et à l'Europe. Il est de notoriété de dire que le Belge aime bien l'UE. C'est peut-être le cas pour le monde politique et journalistique qui témoignent souvent leur intérêt pour les affaires européennes dans leur communication. Sans oublier que l'UE

et les transferts de compétences ont été bénéfiques pour régler les différends linguistiques entre le Nord et le Sud du pays. Mais pour ce qui est du soutien même de la population, le résultat est mitigé. Comme il a été vu tout au long de l'étude, les Luxembourgeois, les Allemands montrent un plus grand attachement à l'Union européenne/Europe en plus d'un meilleur soutien à la citoyenneté et aux grandes valeurs. Mais la Belgique n'est pas pour autant un pays eurosceptique, il s'agirait davantage de la considérer comme un pays sympathisant : au-dessus de la moyenne européenne sans grand écart avec celle-ci.

André Berten rappelle tout du moins une chose qui présente la divergence entre l'identité belge et l'identité européenne lorsqu'elles sont comparées, c'est que l'identité européenne ne sera jamais une nouvelle identité collective sur le modèle des identités nationales. Ces dernières sont fortement chargées d'imaginaire et l'identité européenne, elle, se construit sur le futur en orientant les individus sur leurs projets sociaux, politiques et même personnels toujours dans une logique de confrontation et dans le cadre du modèle institutionnel proposé<sup>158</sup>. Ce qui fait revenir sur les deux tendances des identités, l'une Top-down et l'autre Bottom-Up. Les identités nationales découleraient alors du passé, de l'imaginaire tandis qu'à l'inverse l'identité européenne se construirait sur les accomplissements, sur l'avenir.

---

<sup>158</sup> BERTEN, A., *Op. cit.*, 1992, Paris, p.93-94.

# CONCLUSION

Cette étude avait pour objectif de comprendre et de comparer les identités belge et européenne. Pour ce faire, il a été utilisé un outil créé par la Commission européenne en 1973, les Eurobaromètres. Ce sont les recherches de Virginie Van Ingelgom et de Sophie Duchesne ainsi que le cours de Bernard Coulie et les travaux d'Alex Muchielli et d'André Berten qui permettent aujourd'hui d'éclairer le rapport existant entre les deux identités : belge et européenne.

La première partie du mémoire a donc cherché les atouts et inconvénients du sujet de départ : les Eurobaromètres. Ils se révèlent être des outils formidables, rigoureux et diversifiés pour permettre une compréhension globale des opinions publiques en Europe. Mais il faut tout de même limiter leur force et impact et les interpréter dans une période plus générale que dans un contexte limité à un seul d'entre eux. Par la suite, il a été dégagé une définition de l'identité et également de ses référents identitaires qui sont analysés dans les quatre parties suivantes.

Ainsi, le premier référent identitaire abordé a été le sentiment d'appartenance à son pays ou à l'Europe et de manière plus large au Territoire. Il a été révélé au regard de l'ouvrage de Joël Bonnemaison que le territoire est avant tout une question de cœur avant d'être une zone délimitée par des frontières. Et lorsqu'il est fait l'analyse des Eurobaromètres, ils révèlent que les pays européens sont fortement attachés à leur pays à l'exception de quelques-uns dont les Belges qui sont les moins attachés à leur pays. Il ressort donc que l'identité belge est tempérée par d'autres identités internes comme les Régions et Communautés. Pour ce qui est de l'Europe, la question fait bien la différence entre l'UE d'une part et l'Europe de l'autre, où cette dernière à un pourcentage de sentiment d'appartenance plus élevé que pour la première. Cependant, il n'y a pas lieu de dire que l'identité européenne est mise en place aux vues des écarts qui subsistent entre les Etats membres et leurs concitoyens.

La troisième partie s'est intéressée aux domaines qui créent un sentiment qui lie les citoyens européens entre eux. Tout d'abord, il a été fait le postulat que les domaines qui créent un sentiment de communauté au niveau européen devaient être similaires à

ceux au niveau national car, pour transposer des domaines au niveau européen il faut d'abord qu'ils soient compris et négociés au niveau national. Il a alors été révélé que les Européens tout comme les Belges privilégient la Culture, l'Histoire, les Valeurs et l'Economie comme les grands domaines qui lient les citoyens européens entre eux. Mais les autres domaines restent également importants pour comprendre toutes les subtilités des identités. Ainsi les Belges sont peu enclins à présenter la langue comme facteur de cohésion, ce qui témoigne qu'elle a également peu d'importance au niveau national. Et à l'inverse, le sport prend de plus en plus d'importance à l'approche des grands événements sportifs d'ampleur européenne. Il existe donc une forme de cohésion pour les Européens mais il faut toujours garder à l'œil ce qu'ils pensent de l'Union européenne et de l'Europe.

Les valeurs étaient divisées en deux questions : d'une part les Valeurs personnelles et d'autre part les Valeurs attribuées à l'UE. Il se dégageait pour les deux questions une similitude entre les pays européens avec parfois quelques légères différences. Et lorsque les deux questions étaient mises en parallèle se sont alors trois grandes valeurs qui ressortaient : la Démocratie, la Paix et les Droits de l'Homme. Ce qui témoigne d'un rapprochement entre les citoyens de l'UE sur les valeurs mais avec la nuance de l'accord qu'ils en donnent dans les domaines (troisième choix) et par la question sur la proximité des Etats membres en termes de valeurs. Cette dernière a montré que pour un citoyen de l'UE sur deux, il n'y a pas de lieu d'être de parler de proximité de valeurs. Cependant, il faut rappeler que les valeurs sont des principes moraux et inconscients que les personnes partagent sans s'en rendre compte.

La citoyenneté et la nationalité sont les deux facettes des instances européenne et nationale. Pour ce qui est de reconnaître des « choses communes » entre les nationaux, il y a un contexte d'actualité qui influence les opinions sur le rapport qu'il existe entre les citoyens. Et les attentats terroristes récents jouent sur le moral et la confiance qu'entretiennent les nationaux entre eux. La citoyenneté reste bien perçue par les Européens généralement mais comme toujours il subsiste des écarts entre les pays plus europhiles et les pays plus eurosceptiques. Il peut même être déduit une forte corrélation entre le sentiment d'appartenance à l'Europe et à la citoyenneté. Cependant, la citoyenneté est mal comprise par les citoyens européens et tend à être perçue par certains comme une nouvelle forme de nationalité, ce qui effraie les plus conservateurs.

Une fois ces quatre parties analysées, les identités belge et européenne ont été définies en fonction de ces questions présentes dans les Eurobaromètres. Pour l'identité belge donc, celle-ci se définit par une appartenance tempérée par les instances infranationales telles les Régions et Communautés ainsi que d'autres divisions territoriales non étatiques. Pour ce qui est des domaines, les Belges sont fort attachés à la Culture et à l'Histoire des Belges tandis que les Langues ne sont pas pour eux un facteur de cohésion. Et chose particulière, le sport reste un élément de l'identité belge qui en devient un des moteurs lorsque les grandes compétitions sportives et surtout celles de Football ont lieu en Europe. Pour ce qui est des valeurs des Belges, se trouvent la Paix, la Démocratie, les Libertés individuelles, le Respect de la vie humaine, les Droits de l'Homme et la Tolérance. Leurs valeurs sont « humaines », elles traitent du respect de l'autre et en plus de celles-ci, il y a les grands fondements de la Démocratie et de la Paix. Il faut tout de même relativiser l'analyse des Eurobaromètres sur l'identité belge car ils sont construits avant tout pour mesurer les opinions publiques des Européens et non des citoyens de chaque Etat membre. Il est donc difficile de comprendre pleinement l'identité belge, cependant ils donnent un aperçu de cette dernière.

L'identité européenne est plus facile à cerner à travers les Eurobaromètres. Ainsi, elle se caractérise par un attachement grand dans certains pays européens mais est beaucoup plus réduite dans d'autres. Il n'empêche qu'elle est tout de même présente bien qu'elle doive s'articuler entre l'Union européenne d'un côté et l'Europe de l'autre. Et au vu de ces données aux larges écarts entre les plus europhiles et les plus eurosceptiques, il est opportun de parler d'identité européenne « émergente » et « limitée ». Émergente de par sa présence et son questionnement, bien que faible, dans les pays européens. Et limitée car il existe des pays où l'identité européenne est plus qu'émergente et d'autres où l'émergence est réduite. Pour ce qui est des valeurs européennes, il y a une concordance entre les citoyens des pays membres mais celle-ci est mise en doute car un citoyen sur deux ne reconnaît pas que les Etats membres partagent des valeurs communes. Il faut donc également tempérer cette identité européenne, dans les faits, il y a bel et bien une forme d'habitude, de pratique, de points communs entre les Européens mais qu'ils n'ont pas encore la conscience de les partager entre eux.

Finalement, pour ce qui est de l'articulation elle-même entre les deux identités, elles se correspondent beaucoup dans le sens que la Belgique est une forme de « mini-Europe » qui comprend, des langues, des compétences politiques, des cultures et histoires

différentes mais également communes. Ce sont les dynamiques identitaires qui s'opposent tout comme c'est le cas pour les dynamiques politiques. Ainsi, l'identité belge a tendance à se détricoter avec le temps dans une logique de « Top-down » tandis que l'identité européenne est « Bottom-up » sans pour autant que les identités vont disparaître, engloutir ou supplanter les autres mais qu'elles s'affaiblissent ou se renforcent. Et même si elles restent comparables, il faut rappeler que l'identité européenne ne se construit pas comme une identité nationale. Le sens est également inversé, l'identité belge se fonde sur le passé tandis que l'identité européenne se fonde sur l'avenir. En outre, la comparaison des deux identités tend à montrer qu'il n'est pas possible de comprendre l'identité européenne sans comprendre avant les autres identités qui y sont internes : les identités nationales. Et il en va de même pour les identités nationales qui sont aussi caractérisées par la multitude d'identités qui la composent jusqu'à revenir à l'individu.

Cependant, il faut aussi nuancer l'attachement des Belges à l'Union européenne/Europe. Ils sont souvent perçus comme des grands europhiles pourtant l'analyse des Eurobaromètres ne permet pas de les qualifier comme tels mais plus comme des sympathisants, de « bons » européens comparés aux Luxembourgeois, Allemands ou encore les pays nordiques.

Si l'étude devait être poussée plus loin, il serait impossible de faire un parallèle avec chaque Etat membre : tous ont une identité différente et une relation différente avec l'Europe bien qu'il soit possible de dégager des grands axes. L'identité est un champ complexe des sciences sociales et n'a pas encore fini d'être complétée et retravaillée pour chaque discipline. Dans le même sens, les Eurobaromètres présentent un panel de questions différentes qui n'ont pas fini d'être interprétées, abordées sous de nouveaux angles ou de nouvelles thématiques. Et ce ne sont pas les questions qui manquent...

# BIBLIOGRAPHIE

## Sources

- Question « *Veillez me dire dans quelle mesure vous vous sentez attaché(e) à... Ville/village, Pays, Union européenne et Europe ?* ». QD1.1 à 4 des Eurobaromètres standards 84-86-87-88.
- Question « *Vous vous voyez comme... Nationalité uniquement, Nationalité et Européen(ne), Européen(ne) et Nationalité, Européen(ne) uniquement, Aucun, Refus, Ne sais pas ?* ». QD2 de l'Eurobaromètre standard 85 et QD3 des Eurobaromètres standards 84-86-87-88.
- Question « *A votre avis, parmi les domaines suivants, quelles sont ceux qui créent le plus un sentiment de communauté parmi les citoyens de l'UE (Rotation – Max 3 réponses) ? L'histoire, la religion, les valeurs, la géographie, les langues, l'état de droit, les sports, les inventions (les sciences et technologies), l'économie, les soins de santé/éducation/retraite, la solidarité avec les régions plus pauvres, la culture, autre, rien (un tel sentiment n'existe pas, aucun, ne sait pas* ». QD5 des Eurobaromètre standard 86 et 88 et QD6 des Eurobaromètres standards 84 et 87.
- Question « *Dans la liste suivante, quelles sont les trois valeurs qui comptent le plus pour vous (Max 3 réponses) ? L'état de droit, le respect de la vie humaine, les Droits de l'Homme, la démocratie, la paix, l'égalité, la solidarité, la tolérance, la religion, l'épanouissement personnel, le respect des autres cultures, aucun (spontané), ne sais pas* ». QD6 des Eurobaromètres standards 86 et 88 et QD7 de l'Eurobaromètre standard 87 et QD8 de l'Eurobaromètre standard 84.
- Question « *Dans la liste suivante, quelles sont les trois valeurs qui représentent le mieux l'UE (Max 3 réponses) ? L'état de droit, le respect de la vie humaine, les Droits de l'Homme, la démocratie, la paix, l'égalité, la solidarité, la tolérance, la religion, l'épanouissement personnel, le respect des autres cultures, aucun*

- (spontané), ne sais pas ». QD7 des Eurobaromètres standards 84, 86 et 88 et QD8 de l'Eurobaromètre standard 87.
- Question « *Selon vous, en termes de valeurs partagées, les Etats membres de l'UE sont ... ? Très proches les uns des autres, plutôt proches les uns des autres, plutôt différents les uns des autres, très différents les uns des autres, ne sais pas* ». Question QD9 des Eurobaromètres standards 84 et 87, et QD8 des Eurobaromètres standards 86 et 88.
  - Question « *Selon vous, en termes de valeurs partagées, les Etats membres de l'UE sont ... ? Très proches les uns des autres, plutôt proches les uns des autres, plutôt différents les uns des autres, très différents les uns des autres, ne sais pas* ». Question QD9 des Eurobaromètres standards 84 et 87, et QD8 des Eurobaromètres standards 86 et 88.
  - Question « *Dans quelle mesure êtes-vous d'accord ou pas d'accord avec chacune des propositions suivantes ? En (NOTRE PAYS), les gens ont beaucoup de choses en commun : Tout à fait d'accord, plutôt d'accord, plutôt pas d'accord, pas du tout d'accord, ne sais pas, Total 'd'accord', total 'pas d'accord'* ». Question QD4.3 de l'Eurobaromètre standard 85, QD9.2 de l'Eurobaromètre standard 88, QD9.3 de l'Eurobaromètre standard 86 et QD11.4 des Eurobaromètres standards 84 et 87.
  - Question « *Pour chacune des propositions suivantes, dites-moi dans quelle mesure elle correspond ou pas à votre opinion. Vous vous sentez citoyen(ne) de l'UE : Oui, tout à faire, oui, plutôt, non, pas vraiment, non absolument pas, ne sais pas, total 'oui', total 'non'* ». Question QD1.1 de l'Eurobaromètre standard 85 et QD2.1 des Eurobaromètres standards 84, 86, 87 et 88.

## Ouvrages de référence

- BARTHES, R., *Essais critiques IV : Le bruissement de la langue*, Paris, 1984.
- BAWIN-LEGROS, B., VOYE, L., DOBBELAERE, K., ELCHARDUS, M., dir., *Belge toujours. Fidélité, stabilité, tolérance : les valeurs des Belges en l'an 2000*, Bruxelles, 2001.
- BERTEN, A., *Identité européenne une ou multiple ? Réflexion sur le processus de formation de l'identité*, dans LENOBLE, J., et DEWANDRE, N., dir., *L'Europe au soir du siècle : identité et démocratie*, Paris, 1992.
- BONNEMAISON, J., et CAMBREZY, L., *Le lien territorial entre frontières et identités*, dans BONNEMAISON, J., CAMBREZY, L. et BOURGEOIS-QUINTY, L., dir., *Géographie et culture : Numéro spécial Territoire*, n°20, Clamecy, 1996.
- COULIE, B., *Culture et identité européennes (LEUSL2040)*, Université catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve, 2015-2018.
- HABERMAS, J., *Citoyenneté et identité nationale : Réflexions sur l'avenir de l'Europe*, dans LENOBLE, J., et DEWANDRE, N., dir., *L'Europe au soir du siècle : identité et démocratie*, 1992, Paris, p. 27-29.
- LENOBLE, J., et DEWANDRE, N., dir., *L'Europe au soir du siècle : identité et démocratie*, Paris, 1992.
- Le Petit Larousse illustré, 2006.
- GALLAND, O., et LEMEL, Y., *Valeurs et cultures en Europe*, Paris, 2007.
- MAGNETTE, P., *La citoyenneté européenne : Droits, politiques et institutions*, Bruxelles, 1999.
- MUCCHIELLI, A., *L'identité*, dans *Que sais-je*, Paris, 1986.

## Articles de revues

- BALIBAR, E., *Identité culturelle, identité nationale*, dans *Quaderni*, n°22, 1994.
- BELOT, C., et BOUILLAUD, C., *Vers une communauté européenne de citoyens ? Pour une approche par les sentiments*, dans *Politique européenne*, n°26, 2008.
- BELOT, C., CAUTRES, B., *Opinion publique*, dans Belot, C., Magnette, P., et SAURUGGER, S., dir., *Science Politique de l'Union européenne*, Paris, 2008.
- BRECHON, P., *Les grandes enquêtes internationales (eurobaromètres, valeurs, ISSP) : apports et limites*, dans *L'Année sociologique*, vol. 52, 2002.
- DUCHESNE, S., *L'identité européenne, entre science politique et science-fiction. Introduction*, dans *Politique européenne*, n°30, 2010.
- DUCHESNE, S. et VAN INGELGOM, V., *Is there a European legitimacy ? 20 ans plus tard, l'aventure continue...*, dans RIHOUX, B., VAN INGELGOM, V. et DEFACQZ, S., *La légitimité de la science politique. Construire une discipline, au-delà des clivages*, Louvain-la-Neuve, 2015.
- DUCHESNE, S., et VAN INGELGOM, V., *L'indifférence des Français et des Belges (francophones) pour leur voisins Européens : une pièce de plus au dossier de l'absence de communauté politique européenne ?* dans, *Politique européenne*, vol. 26, 2008.
- PIROTTE, J., *Une image floue*, dans POLET, J.-C., *Sur l'identité francophone en Belgique*, dans *Thème*, n°133, Louvain, 2002.
- POLET, J.-C., *Sur l'identité francophone en Belgique*, dans *Thème*, n°133, Louvain, 2002.

- RICHARD-ZAPPELLA, J., *Identité européenne et stéréotypes nationaux dans un sondage d'opinions « transfrontières »*, dans *Mots*, n°34, 1993.
- SMITH, A., « *L'espace public européen* » : une vue (trop) aérienne, dans *Critique internationale*, vol. 2., 1999.
- SOUFFLOT DE MAGNY, R., *L'identité européenne. Perception et construction*, dans *Relations internationales*, n°140, 2009.
- TOURRET, P., *Les identités culturelles et leurs territoires en Belgique*, dans *Hommes et Terres du Nord*, 2001.
- VAN INGELGOM, V., *Les perceptions citoyennes de l'intégration européenne à travers l'expression de focus groups*, dans CHENEVIÈRE, C. & DUCHENNE, G., *Les modes d'expression de la citoyenneté européenne*, Presses Universitaires de Louvain, 2011.

### Articles de presse

- C.GR., *541 jours en 19 dates clés*, dans *La Libre.be*, 6/12/2011, <http://www.lalibre.be/actu/politique-belge/541-jours-en-19-dates-cles-51b8dd94e4b0de6db9c3db3f> (Consulté le 08/08/18).
- DI PRIMA, C., *Un an après le 22 mars, la peur est toujours là*, dans *Le Soir*, 17/03/2017, <http://plus.lesoir.be/86402/article/2017-03-17/un-apres-le-22-mars-la-peur-est-toujours-la> (Consulté le 10/08/18).
- EUROPE 1, *Catalogne*, <http://www.europe1.fr/dossiers/catalogne> (Consulté le 08/08/2018).
- FRANÇOIS, J.-B., *En Roumanie, la corruption dans tous ses états*, dans *La Croix*, 08/02/2017, <https://www.la-croix.com/Monde/Europe/En-Roumanie-corruption-dans-tous-etats-2017-02-08-1200823389> (Consulté le 08/08/2018).
- L'ECHO, *Le Brexit est désormais « irrévocable »*, 26/06/2018 <https://www.lecho.be/economie-politique/europe/general/le-brexit-est-desormais-irrevocable/10025712.html> (Consulté le 08/08/2018).

- SCHOEN, C., *La Hongrie et la Pologne dans le collimateur de l'Europe*, dans *La Croix*, 18/5/2017, <https://www.la-croix.com/Monde/Europe/Hongrie-Pologne-collimateur-lEurope-2017-05-18-1200848069> (Consulté le 08/08/2018).
- SCHWAB, P., et MOLNAR, G., *Le populiste Viktor Orban réélu à la tête de la Hongrie*, dans *La Presse.ca*, 08/04/2018, <http://www.lapresse.ca/international/europe/201804/08/01-5160267-le-populiste-viktor-orban-reelu-a-la-tete-de-la-hongrie.php> (Consulté le 08/08/2018).

## Interviews

- Entretien avec M. Jacques-René Rabier, fondateur de l'Eurobaromètre, 21 octobre 2003, <http://ec.europa.eu/commfrontoffice/publicopinion/index.cfm/Archive/index> (Consulté le 05/04/18).
- Interview de Sarah EDELMANN, le 9 juillet 2018.

## Webographie

- BELGIUM.BE, *La sixième réforme de l'Etat*, [https://www.belgium.be/fr/la\\_belgique/connaitre\\_le\\_pays/histoire/la\\_belgique\\_a\\_partir\\_de\\_1830/constitution\\_de\\_l\\_etat\\_federal/sixieme\\_reforme\\_etat](https://www.belgium.be/fr/la_belgique/connaitre_le_pays/histoire/la_belgique_a_partir_de_1830/constitution_de_l_etat_federal/sixieme_reforme_etat) (Consulté le 08/08/18).

## Biographie des auteurs

- Balibar Etienne, dans *France Culture*, <https://www.franceculture.fr/personne-etienne-balibar.html> (Consulté le 09/08/18).
- Belot Céline, dans *Researchgate*, [https://www.researchgate.net/profile/Celine\\_Belot](https://www.researchgate.net/profile/Celine_Belot) (Consulté le 10/08/18).
- Berten André, dans *UCLouvain Répertoire*, <https://uclouvain.be/fr/repertoires/andre.berten> (Consulté le 09/08/18).

- Bonnemaison Joël dans *Bibliomonde*, <http://www.bibliomonde.com/auteur/joel-bonnemaison-2180.html> (Consulté le 08/08/2016).
- Bouillaud Christophe dans *Science Po Grenoble*, <http://www.sciencespo-grenoble.fr/membres/bouillaud-christophe/> (Consulté le 10/08/18).
- Bréchon Pierre, dans *PACTE, Laboratoire de sciences sociales*, <https://www.pacte-grenoble.fr/membres/pierre-brechon> (Consulté le 08/08/2018).
- Cautrès Bruno, dans *Sciencepo.fr*, <http://spire.sciencespo.fr/hdl:/2441/91abe9r4se65i789685q5a2cl/export/cv/cv-Cautr%C3%A8s-Bruno.pdf> (Consulté le 11/08/18).
- Duchesne Sophie, dans *Centre Emile DURKHEIM*, <https://durkheim.u-bordeaux.fr/Notre-equipe/Chercheurs-et-enseignants-chercheurs/CV/Sophie-Duchesne> (Consulté le 13/08/18).
- Galland Olivier, dans *GEMASS* <https://gemass.fr/olivier-galland> (Consulté le 10/08/18).
- Lemel Yannick, dans *GEMASS*, <https://www.gemass.fr/yannick-lemel> (Consulté le 10/08/18).
- Magnette Paul, dans *Références LeSoir*, <https://references.lesoir.be/article/le-cv-de-paul-magnette/> (Consulté le 13/08/18)).
- Mucchielli Alex, dans *alexmucchielli.com*, <https://www.alexmucchielli.com/amucchielli> (Consulté le 13/08/18).
- Pirotte Jean, dans *UCLouvain*, <https://uclouvain.be/fr/repertoires/jean.pirotte> (Consulté le 14/08/18).

- Richard-Zappella Jeannine, dans *Université de Picardie Jules Verne*, <https://www.u-picardie.fr/mme-jeannine-richard-zappella--21548.kjsp?RH=1409580989931> (Consulté le 08/08/2018).
  
- Sonntag Albrecht, dans *LinkedIn*, <https://fr.linkedin.com/in/albrecht-sonntag-90605ba6> (Consulté le 10/08/18).
  
- Soufflot de Magny Renaud, dans *LinkedIn*, <https://be.linkedin.com/in/renaud-soufflot-de-magny-11627515> (Consulté le 14/08/18).
  
- Tourret Paul dans *Persée*, <https://www.persee.fr/authority/245560> (Consulté le 09/08/18).
  
- Van Ingelgom Virginie, dans *UCLouvain.be*, <https://uclouvain.be/fr/repertoires/virginie.vanigelgom> (Consulté le 13/08/18).
  
-